

# **Les chansons de Bilitis**

Pierre Louys



## Table of Contents

<b><u>Les chansons de Bilitis</u></b> .....	<b>1</b>
<u>Pierre Louys</u> .....	2
<u>VIE DE BILITIS</u> .....	3
<u>I. BUCOLIQUES EN PAMPHYLIE</u> .....	6
<u>II. ELEGIES A MYTYLENE</u> .....	23
<u>III. EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE</u> .....	42

# Les chansons de Bilitis

**Pierre Louys**

This page copyright © 2002 Blackmask Online.  
<http://www.blackmask.com>

- VIE DE BILITIS
- I. BUCOLIQUES EN PAMPHYLIE
- II. ELEGIES A MYTYLENE
- III. EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks  
and the Online Distributed Proofreading Team.

CE PETIT LIVRE D'AMOUR ANTIQUE  
EST DEDIE RESPECTUEUSEMENT  
AUX JEUNES FILLES DE LA SOCIETE FUTURE

## VIE DE BILITIS

Bilitis naquit au commencement du sixieme siecle avant notre ere, dans un village de montagnes situe sur les bords du Melas, vers l'orient de la Pamphylie. Ce pays est grave et triste, assombri par des forets profondes, domine par la masse enorme du Taurus; des sources petrifiantes sortent de la roche; de grands lacs sales sejourment sur les hauteurs, et les vallees sont pleines de silence.

Elle etait fille d'un Grec et d'une Phenicienne. Elle semble n'avoir pas connu son pere, car il n'est mele nulle part aux souvenirs de son enfance. Peut-etre meme etait-il mort avant qu'elle ne vint au monde. Autrement on s'expliquerait mal comment elle porte un nom phenicien que sa mere seule lui put donner.

Sur cette terre presque deserte, elle vivait d'une vie tranquille avec sa mere et ses soeurs. D'autres jeunes filles, qui furent ses amies, habitaient non loin de la. Sur les pentes boisees du Taurus, des bergers paissaient leurs troupeaux.

Le matin, des le chant du coq, elle se levait, allait a l'etable, menait boire les animaux et s'occupait de traire leur lait. Dans la journee, s'il pleuvait, elle restait au gyneece et filait sa quenouille de laine. Si le temps etait beau, elle courait dans les champs et faisait avec ses compagnes mille jeux dont elle nous parle.

Bilitis avait a l'egard des Nymphes une piete tres ardente. Les sacrifices qu'elle offrait, presque toujours etaient pour leur fontaine. Souvent meme elle leur parlait, mais il semble bien qu'elle ne les a jamais vues, tant elle rapporte avec veneration les souvenirs d'un vieillard qui autrefois les avait surprises.

La fin de son existence pastorale fut attristee par un amour sur lequel nous savons peu de chose bien qu'elle en parle longuement. Elle cessa de le chanter des qu'il devint malheureux. Devenue mere d'un enfant qu'elle abandonna, Bilitis quitta la Pamphylie, d'une facon assez mysterieuse, et ne revit jamais le lieu de sa naissance.

Nous la retrouvons ensuite a Mytilene ou elle etait venue par la route de mer en longeant les belles cotes d'Asie. Elle avait a peine seize ans, selon les conjectures de M. Heim qui etablit avec vraisemblance quelques dates dans la vie de Bilitis, d'apres un vers qui fait allusion a la mort de Pittakos.

Lesbos etait alors le centre du monde. A mi-chemin, entre la belle Attique et la fastueuse Lydie, elle avait pour capitale une cite plus eclairee qu'Athenes et plus corrompue que Sardes: Mytilene, batie sur une presqu'ile en vue des cotes d'Asie. La mer bleue entourait la ville. De la hauteur des temples on distinguait a l'horizon la ligne blanche d'Atarne qui etait le port de Pergame.

Les rues etroites et toujours encombrees par la foule resplendissaient d'etoffes bariolees, tuniques de pourpre et d'hyacinthe, cyclas de soies transparentes, bassaras trainantes dans la poussiere des chaussures jaunes. Les femmes portaient aux oreilles de grands anneaux d'or enfiles de perles brutes, et aux bras des bracelets d'argent massif grossierement ciseles en relief. Les hommes eux-memes avaient la chevelure brillante et parfumees d'huiles rares. Les chevilles des Grecques etaient nues dans le cliquetis des periscelis, larges serpents de metal clair qui tintaient sur les talons; celles des Asiatiques se mouvaient en des bottines molles et peintes. Par groupes, les passants stationnaient devant des boutiques tout en facade et ou l'on ne vendait que l'etalage: tapis de couleurs sombres, housses brochees de fils d'or, bijoux d'ambre et d'ivoire, selon les quartiers. L'animation de Mytilene ne cessait pas avec le jour; il n'y avait pas d'heure si tardive, ou l'on n'entendit, par les portes ouvertes, des sons joyeux d'instruments, des cris de femmes, et le bruit des danses. Pittakos meme, qui voulait donner un peu d'ordre a cette perpetuelle debauchee, fit une loi qui defendait aux joueuses de flutes trop fatiguees de s'employer dans les festins nocturnes; mais cette loi ne fut jamais severe.

Dans une societe ou les maris sont la nuit si occupes par le vin et les danseuses, les femmes devaient fatalement se rapprocher et trouver entre elles la consolation de leur solitude. De la vint qu'elles s'attendrissent a ces amours delicates, auxquelles l'antiquite donnait deja leur nom, et qui entretiennent, quoi qu'en pensent les hommes, plus de passion vraie que de vicieuse recherche.

Alors, Sappho etait encore belle. Bilitis l'a connue, et elle nous parle d'elle sous le nom de Psappha quelle portait a Lesbos. Sans doute ce fut cette femme admirable qui apprit a la petite Pamphylienne l'art de chanter en phrases rythmees, et de conserver a la posterite le souvenir des etres chers. Malheureusement Bilitis donne peu de details sur cette figure aujourd'hui si mal connue, et il y a lieu de le regretter, tant le moindre mot eut ete precieux touchant la grande Inspiratrice. En revanche elle nous a laisse en une trentaine d'elegies l'histoire de son

## Les chansons de Bilitis

amitie avec une jeune fille de son age qui se nommait Mnasidika, et qui vecut avec elle. Deja nous connaissions le nom de cette jeune fille par un vers de Sappho ou sa beaute est exaltee ; mais ce nom meme etait douteux, et Bergk etait pres de penser qu'elle s'appelait simplement Mnais. Les chansons qu'on lira plus loin prouvent que cette hypothese doit etre abandonnee. Mnasidika semble avoir ete une petite fille tres douce et tres innocente, un de ces etres charmants qui ont pour mission de se laisser adorer, d'autant plus cheries qu'ils font moins d'efforts pour meriter ce qu'on leur donne. Les amours sans motifs durent le plus longtemps: celui-ci dura dix annees. On verra comment il se rompit par la faute de Bilitis, dont la jalousie excessive ne comprenait aucun eclectisme.

Quand elle sentit que rien ne la retenait plus a Mytilene, sinon des souvenirs douloureux, Bilitis fit un second voyage: elle se rendit a Chypre, ile grecque et phenicienne comme la Pamphylie elle-meme et qui dut lui rappeler souvent l'aspect de son pays natal.

Ce fut la que Bilitis recommenca pour la troisieme fois sa vie, et d'une facon qu'il me sera plus difficile de faire admettre si l'on na pas encore compris a quel point l'amour etait chose sainte chez les peuples antiques. Les courtisanes d'Amathonte n'etaient pas comme les notres, des creatures en decheance exilees de toute societe mondaine; c'etaient des filles issues des meilleures familles de la cite, et qui remerciaient Aphrodite de la beaute qu'elle leur avait donnee, en consacrant au service de son culte cette beaute reconnaissante. Toutes les villes qui possedaient comme celles de Chypre un temple riche en courtisanes avaient a l'egard de ces femmes les memes soins respectueux.

L'incomparable histoire de Phryne, telle qu'Athenee nous l'a transmise, donnera quelque idee d'une telle veneration. Il n'est pas vrai qu'Hyperide eut besoin de la mettre nue pour flechir l'Areopage, et pourtant le crime etait grand: elle avait assassine. L'orateur ne déchira que le haut de sa tunique et revela seulement les seins. Et il supplia les Juges ((de ne pas mettre a mort la pretresse et *l'inspiree d'Aphrodite*)). Au contraire des autres courtisanes qui sortaient vetues de cyclas transparentes a travers lesquelles paraissaient tous les details de leur corps, Phryne avait coutume de s'envelopper meme les cheveux dans un de ces grands vetements plisses dont les figurines de Tanagre nous ont conserve la grace. Nul, s'il n'etait de ses amis, n'avait vu ses bras ni ses epaules, et jamais elle ne se montrait dans la piscine des bains publics. Mais un jour il se passa une chose extraordinaire. C'etait le jour des fetes d'Eleusis, vingt mille personnes, venues de tous les pays de la Grece, etaient assemblees sur la plage, quand Phryne s'avanca pres des vagues: elle ota son vetement, elle defit sa ceinture, elle ota meme sa tunique de dessous, ((elle deroula tous ses cheveux et elle entra dans la mer)). Et dans cette foule il y avait Praxitele qui d'apres cette deesse vivante dessina l'\_Aphrodite de Cnide; et Apelle qui entrevit la forme de son *Anadyomene*. Peuple admirable, devant qui la Beaute pouvait paraître nue sans exciter le rire ni la fausse honte!

Je voudrais que cette histoire fut celle de Bilitis, car, en traduisant ses Chansons, je me suis pris a aimer l'amie de Mnasidika. Sans doute sa vie fut tout aussi merveilleuse. Je regrette seulement qu'on n'en ait pas parle davantage et que les auteurs anciens, ceux du moins qui ont survécu, soient si pauvres de renseignements sur sa personne. Philodeme, qui l'a pillée deux fois, ne mentionne pas meme son nom. A defaut de belles anecdotes, je prie qu'on veuille bien se contenter des details qu'elle nous donne elle-meme sur sa vie de courtisane. Elle fut courtisane, cela n'est pas niable; et meme ses dernieres chansons prouvent que si elle avait les vertus de sa vocation, elle en avait aussi les pires faiblesses. Mais je ne veux connaitre que ses vertus. Elle etait pieuse, et meme pratiquante. Elle demeura fidele au temple, tant qu'Aphrodite consentit a prolonger la jeunesse de sa plus pure adoratrice. Le jour ou elle cessa d'etre aimee, elle cessa d'ecrire, dit-elle. Pourtant il est difficile d'admettre que les chansons de Pamphylie aient ete ecrites a l'epoque ou elles ont ete vecues. Comment une petite bergere de montagnes eut-elle appris a scander ses vers selon les rythmes difficiles de la tradition eolienne? On trouvera plus vraisemblable que, devenue vieille, elle se plut a chanter pour elle-meme les souvenirs de sa lointaine enfance. Nous ne savons rien sur cette derniere periode de sa vie. Nous ne savons meme pas a quel age elle mourut.

Son tombeau a ete retrouve par M. G. Heim a Palaeo-Limisso, sur le bord d'une route antique, non loin des ruines d'Amathonte. Ces ruines ont presque disparu depuis trente ans, et les pierres de la maison ou peut-etre vecut Bilitis pavent aujourd'hui les quais de Port-Said. Mais le tombeau etait souterrain, selon la coutume phenicienne, et il avait echappe meme aux voleurs de tresors.

M. Heim y penetra par un puits etroit comble de terre, au fond duquel il rencontra une porte muree qu'il fallut demolir. Le caveau spacieux et bas, pave de dalles de calcaire, avait quatre murs recouverts par des plaques d'amphibolite noire, ou etaient gravees en capitales primitives toutes les chansons qu'on va lire, a part les trois epitaphes qui decoraient le sarcophage.

## Les chansons de Bilitis

C'était la que reposait l'amie de Mnasidika, dans un grand cercueil de terre cuite, sous un couvercle modelé par un statuaire délicat qui avait figuré dans l'argile le visage de la morte : les cheveux étaient peints en noir, les yeux à demi fermes et prolongés au crayon comme si elle eût été vivante, et la joue à peine attendrie par un sourire léger qui naissait des lignes de la bouche. Rien ne dira jamais ce qu'étaient ces lèvres, à la fois nettes et rebordées, molles et fines, unies l'une à l'autre, et comme enivrées de se joindre. Les traits célèbres de Bilitis ont été souvent reproduits par les artistes de l'Ionie, et le musée du Louvre possède une terre cuite de Rhodes qui en est le plus parfait monument, après le buste de Larnaka.

Quand on ouvrit la tombe, elle apparut dans l'état où une main pieuse l'avait rangée, vingt-quatre siècles auparavant. Des fioles de parfums pendaient aux chevilles de terre, et l'une d'elles, après si longtemps, était encore embaumée. Le miroir d'argent poli où Bilitis s'était vue, le stylet qui avait traîné le fard bleu sur ses paupières, furent retrouvés à leur place. Une petite Astarte nue, relique à jamais précieuse, veillait toujours sur le squelette orné de tous ses bijoux d'or et blanc comme une branche de neige, mais si doux et si fragile qu'au moment où on l'effleura, il se confondit en poussière.

PIERRE LOUYS

Constantine, Août 1894.



## I. BUCOLIQUES EN PAMPHYLIE

(Hady`de'moi to`me'lisma. kai` e'n sy'rhiggi meli'sd\_o  
k\_e'n aul\_o\*i lale'\_o, k\_e'n d\_o'naki, k\_e'n plagiau'l\_o\*i.)

THEOCRITE.

### 1 — L'ARBRE

Je me suis devetue pour monter a un arbre;  
mes cuisses nues embrassaient l'ecorce lisse  
et humide; mes sandales marchaient sur les  
branches.

Tout en haut, mais encore sous les feuilles  
et a l'ombre de la chaleur, je me suis mise a  
cheval sur une fourche ecartee en balancant  
mes pieds dans le vide.

Il avait plu. Des gouttes d'eau tombaient et  
coulaient sur ma peau. Mes mains etaient  
tachees de mousse, et mes orteils etaient  
rouges, a cause des fleurs ecrasees.

Je sentais le bel arbre vivre quand le vent  
passait au travers; alors je serrais mes  
jambes davantage et j'appliquais mes levres  
ouvertes sur la nuque chevelue d'un rameau.

### 2 — CHANT PASTORAL

Il faut chanter un chant pastoral, invoquer  
Pan, dieu du vent d'ete. Je garde mon  
troupeau et Selenis le sien, a l'ombre ronde  
d'un olivier qui tremble.

Selenis est couchee sur le pre. Elle se  
leve et court, ou cherche des cigales, ou  
cueille des fleurs avec des herbes, ou lave  
son visage dans l'eau fraiche du ruisseau.

Moi, j'arrache la laine au dos blond des  
moutons pour en garnir ma quenouille, et je  
file. Les heures sont lentes. Un aigle  
passe dans le ciel.

L'ombre tourne: changeons de place la corbeille  
de figues et la jarre de lait. Il faut chanter  
un chant pastoral, invoquer Pan, dieu du vent d'ete.

### 3 — PAROLES MATERNELLES

Ma mere me baigne dans l'obscurite, elle  
m'habille au grand soleil et me coiffe dans  
la lumiere; mais si je sors au clair de lune,  
elle serre ma ceinture et fait un double

noeud.

Elle me dit: ((Joue avec les vierges, danse avec les petits enfants; ne regarde pas par la fenetre; fuis la parole des jeunes hommes et redoute le conseil des veuves.

((Un soir, quelqu'un, comme pour toutes, te viendra prendre sur le seuil au milieu d'un grand cortege de tympanons sonores et de flutes amoureuses.

((Ce soir-la, quand tu t'en iras, Bilito, tu me laisseras trois gourdes de fiel: une pour le matin, une pour le midi, et la troisieme, la plus amere, la troisieme pour les jours de fete.))

#### 4 — LES PIEDS NUS

J'ai les cheveux noirs, le long de mon dos, et une petite calotte ronde. Ma chemise est de laine blanche. Mes jambes fermes brunissent au soleil.

Si j'habitais la ville, j'aurais des bijoux d'or, et des chemises dorees et des souliers d'argent... Je regarde mes pieds nus, dans leurs souliers de poussiere.

Psophis! viens ici, petite pauvre! porte-moi jusqu'aux sources, lave mes pieds dans tes mains et presse des olives avec des violettes pour les parfumer sur les fleurs.

Tu seras aujourd'hui mon esclave; tu me suivras et tu me serviras, et a la fin dela journee je te donnerai, pour ta mere, des lentilles du jardin de la mienne.

#### 5 — LE VIEILLARD ET LES NYMPHES

Un vieillard aveugle habite la montagne. Pour avoir regarde les nymphes, ses yeux sont morts, voila longtemps. Et depuis, son bonheur est un souvenir lointain.

((Oui, je les ai vues, m'a-t-il dit. Helopsychria, Limnanthis; elle etaient debout, pres du bord, dans l'etang vert de Physos. L'eau brillait plus haut que leurs genoux.

((Leurs nuques se penchaient sous les cheveux longs. Leurs ongles etaient minces comme des ailes de cigales. Leurs mamelons etaient creux comme des calices de jacinthes.

((Elles promenaient leurs doigts sur l'eau et tiraient de la vase invisible les nenufars

a longue tige. Autour de leurs cuisses separees,  
des cercles lents s'elargissaient...))

6 — CHANSON

((Torti–tortue, que fais–tu la au milieu?  
—Je devide la laine et le fil de Milet.  
—He las Helas! Que ne viens–tu danser?  
—J'ai beaucoup de chagrin. J'ai beaucoup de chagrin.  
—Torti–tortue, que fais–tu la au milieu?  
—Je taille un roseau pour la flute funebre.  
—Helas! Helas! Qu'est–il arrive!  
—Je ne le dirai pas. Je ne le dirai pas.  
—Torti–tortue, que fais–tu la au milieu?  
—Je presse les olives pour l'huile de la stele.  
—Helas! Helas! Et qui donc est mort?  
—Peux–tu le demander? Peux–tu le demander?  
—Torti–tortue, que fais–tu la au milieu?  
—Il est tombe dans la mer...  
—Helas! Helas! et comment cela?  
—Du haut des chevaux blancs. Du haut des chevaux blancs))

7 — LE PASSANT

Comme j'etais assise le soir devant la porte  
de la maison, un jeune homme est venu a  
passer. Il m'a regardee, j'ai tourne la  
tete. Il m'a parle, je n'ai pas repondu.

Il a voulu m'approcher. J'ai pris une faulx  
contre le mur et je lui aurais fendu la joue  
s'il avait avance d'un pas.

Alors reculant un peu, il se mit a sourire et  
souffla vers moi dans sa main, disant. ((Recois  
le baiser.)) Et j'ai crie' et j'ai pleure.  
Tant, que ma mere est accourue.

Inquiete, croyant que j'avais ete piquee par  
un scorpion. Je pleurais ((Il m'a embrassee.))  
Ma mere aussi m'a embrassee et m'a emportee  
dans ses bras.

8 — LE REVEIL

Il fait deja grand jour. Je devrais etre  
levee. Mais le sommeil du matin est doux et  
la chaleur du lit me retient blottie. Je  
veux rester couchee encore.

Tout a l'heure j'irai dans l'etable. Je  
donnerai aux chevres de l'herbe et des  
fleurs, et l'outre d'eau fraiche tiree du  
puits, ou je boirai en meme temps qu'elles.

Puis je les attacherai au poteau pour traire

leurs douces mamelles tièdes; et si les  
chevreaux n'en sont pas jaloux, je sucerais  
avec eux les tettes assouplies.

Amaltheia n'a-t-elle pas nourri Dzeus?  
J'irai donc. Mais pas encore. Le soleil  
s'est levé trop tôt et ma mère n'est pas  
éveillée.

#### 9 — LA PLUIE

La pluie fine a mouillé toutes choses, très  
doucement, et en silence. Il pleut encore un  
peu. Je vais sortir sous les arbres. Pieds  
nus, pour ne pas tacher mes chaussures.

La pluie au printemps est délicieuse. Les  
branches chargées de fleurs mouillées ont un  
parfum qui m'étourdit. On voit briller au  
soleil la peau délicate des écorces.

Helas! que de fleurs sur la terre! Ayez  
pitié des fleurs tombées. Il ne faut pas les  
balayer et les mêler dans la boue; mais les  
conserver aux abeilles.

Les scarabées et les limaces traversent le  
chemin entre les flaques d'eau; je ne veux  
pas marcher sur eux, ni effrayer ce lézard  
dore qui s'étire et cligne des paupières.

#### 10 — LES FLEURS

Nymphes des bois et des fontaines, Amies  
bienfaites, je suis là. Ne vous cachez pas,  
mais venez m'aider car je suis fort en peine  
de tant de fleurs cueillies.

Je veux choisir dans toute la forêt une  
pauvre hamadryade aux bras levés, et dans  
ses cheveux couleur de feuilles je piquerai  
ma plus lourde rose.

Voyez: j'en ai tant pris aux champs que  
je ne pourrai les rapporter si vous ne m'en  
faites un bouquet. Si vous refusez, prenez  
garde:

Celle de vous qui a les cheveux oranges je  
l'ai vue hier saillie comme une bête par le  
satyre Lamprosathes, et je dénoncerai  
l'impudique.

#### 11 — IMPATIENCE

Je me jetai dans ses bras en pleurant, et  
longtemps elle sentit couler mes larmes  
chaudes sur son épaule, avant que ma douleur

me laissat parler:

((Helas! je ne suis qu'une enfant; les jeunes hommes ne me regardent pas. Quand aurai-je comme toi des seins de jeune fille qui gonflent la robe et tentent le baiser?

((Nul n'a les yeux curieux si ma tunique glisse; nul ne ramasse une fleur qui tombe de mes cheveux; nul ne dit qu'il me tuera si ma bouche se donne a un autre.))

Elle m'a répondu tendrement: ((Bilitis, petite vierge, tu cries comme une chatte a la lune et tu t'agites sans raison. Les filles les plus impatientes ne sont pas les plus choisies.))

## 12 — LES COMPARAISONS

Bergeronnette, oiseau de Kypris, chante avec nos premiers desirs! Le corps nouveau des jeunes filles se couvre de fleurs comme la terre. La nuit de tous nos rêves approche et nous en parlons entre nous.

Parfois nous comparons ensemble nos beautés si différentes, nos chevelures déjà longues, nos jeunes seins encore petits, nos pubertés rondes comme des cailles et blotties sous la plume naissante.

Hier je luttais de la sorte contre Melantho mon aînée. Elle était fière de sa poitrine qui venait de croître en un mois, et, montrant ma tunique droite, elle m'avait appelée: petite enfant.

Pas un homme ne pouvait nous voir, nous nous mimes nues devant les filles, et, si elle vainquit sur un point, je l'emportais de loin sur les autres. Bergeronnette, oiseau de Kypris, chante avec nos premiers desirs!

## 13 — LA RIVIERE DE LA FORET

Je me suis baignée seule dans la rivière de la forêt. Sans doute je faisais peur aux naiades car je les devinais à peine et de très loin, sous l'eau obscure.

Je les ai appelées. Pour leur ressembler tout à fait, j'ai tressé derrière ma nuque des iris noirs comme mes cheveux, avec des grappes de girofles jaunes.

D'une longue herbe flottante, je me suis faite une ceinture verte, et pour la voir je pressais mes seins en penchant un peu la

tete.

Et j'appelais: ((Naiades! naiades! jouez avec moi, soyez bonnes.)) Mais les naiades sont transparentes, et peut-être, sans le savoir, j'ai caressé leurs bras légers.

14 — PHITTA MELIAI

Des que le soleil sera moins brûlant nous irons jouer sur les bords du fleuve, nous lutterons pour un crocus frele et pour une jacinthe mouillée.

Nous ferons le collier de la ronde et la guirlande de la course. Nous nous prendrons par la main et par la queue de nos tuniques.

Phitta Meliai! donnez-nous du miel. Phitta Naiades! baignez-nous avec vous. Phitta Meliades! donnez l'ombre douce à nos corps en sueur.

Et nous vous offrirons, Nymphes bienfaitantes, non le vin honteux, mais l'huile et le lait et des chevres aux cornes courbes.

15 — LA BAGUE STMBOLIQUE

Les voyageurs qui reviennent de Sardes parlent des colliers et des pierres qui chargent les femmes de Lydie, du sommet de leurs cheveux jusqu'à leurs pieds fardés.

Les filles de mon pays n'ont ni bracelets ni diadèmes, mais leur doigt porte une bague d'argent, et sur le chaton est gravé le triangle de la déesse.

Quand elles tournent la pointe en dehors cela veut dire: Psyche à prendre. Quand elles tournent la pointe en dedans, cela veut dire: Psyche prise.

Les hommes y croient. Les femmes non. Pour moi je ne regarde guère de quel côté la pointe se tourne, car Psyche se délivre aisément. Psyche est toujours à prendre.

16 — LES DANSES AU CLAIR DE LUNE

Sur l'herbe molle, dans la nuit, les jeunes filles aux cheveux de violettes ont dansé toutes ensemble, et l'une d'elles faisait les réponses de l'amant.

Les vierges ont dit: ((Nous ne sommes pas pour vous.)) Et comme si elles étaient honteuses elles cachaient leur virginité. Un aegipan

jouait de la flute sous les arbres.

Les autres ont dit: ((Vous nous viendrez chercher.)) Elles avaient serre leurs robes en tunique d'homme, et elles luttaiient sans energie en melant leurs jambes dansantes.

Puis chacune se disant vaincue, a pris son amie par les oreilles comme une coupe par les deux anses, et, la tete penchee, a bu le baiser.

#### 17 — LES PETITS ENFANTS

La riviere est presque a sec; les joncs fletris meurent dans la fange; l'air brule, et loin des berges creuses, un ruisseau clair coule sur les graviers.

C'est la que du matin au soir les petits enfants nus viennent jouer. Ils se baignent, pas plus haut que leurs mollets, tant la riviere est basse.

Mais ils marchent dans le courant, et glissent quelquefois sur les roches, et les petits garcons jettent de l'eau sur les petites filles qui rient.

Et quand une troupe de marchands qui passe, mene boire au fleuve les enormes boeufs blancs, ils croisent leurs mains derriere eux et regardent les grandes betes.

#### 18 — LES CONTES

Je suis aimee des petits enfants; des qu'ils me voient, ils courent a moi, et s'accrochent a ma tunique et prennent mes jambes dans leurs petits bras.

S'ils ont cueilli des fleurs, ils me les donnent toutes; s'ils ont pris un scarabee ils le mettent dans ma main; s'ils n'ont rien ils me caressent et me font asseoir devant eux.

Alors ils m'embrassent sur la joue, ils posent leurs tetes sur mes seins; ils me supplient avec les yeux. Je sais bien ce que cela veut dire.

Cela veut dire: ((Bilitis cherie, dis-nous, car nous sommes gentils, l'histoire du heros Perseus ou la mort de la petite Helle.))

#### 19 — L'AMIE MARIEE

Nos meres etaient grosses en meme temps et ce soir elle s'est mariee, Melissa, ma plus

chère amie. Les roses sont encore sur la route; les torches n'ont pas fini de brûler.

Et je reviens par le même chemin, avec maman, et je songe. Ainsi, ce qu'elle est aujourd'hui, moi aussi j'aurais pu l'être. Suis-je déjà si grande fille?

Le cortège, les flûtes, le chant nuptial et le char fleuri de l'époux, toutes ces fêtes, un autre soir, se dérouleront autour de moi, parmi les branches d'olivier.

Comme à cette heure—même Melissa, je me dévoilerai devant un homme, je connaîtrai l'amour dans la nuit, et plus tard des petits enfants se nourriront à mes seins gonflés...

## 20 — LES CONFIDENCES

Le lendemain, je suis allée chez elle, et nous avons rougi des que nous nous sommes vues. Elle m'a fait entrer dans sa chambre pour que nous fussions toutes seules.

J'avais beaucoup de choses à lui dire; mais en la voyant j'oubliai. Je n'osais pas même me jeter à son cou, je regardais sa ceinture haute.

Je m'étonnais que rien n'eût changé sur son visage, qu'elle semblât encore mon amie et que cependant, depuis la veille, elle eût appris tant de choses qui m'effarouchaient.

Soudain je m'assis sur ses genoux, je la pris dans mes bras, je lui parlai à l'oreille vivement, anxieusement. Alors elle mit sa main contre la mienne, et me dit tout.

## 21 — LA LUNE AUX YEUX BLEUS

La nuit, les chevelures des femmes et les brandies des saules se confondent. Je marchais au bord de l'eau. Tout à coup, j'entendis chanter: alors seulement je reconnus qu'il y avait là des jeunes filles.

Je leur dis: ((Que chantez-vous?)) Elles répondirent: ((Ceux qui reviennent.)) L'une attendait son père et l'autre son frère; mais celle qui attendait son fiancé était la plus impatiente.

Elles avaient tresse pour eux des couronnes et des guirlandes, coupe des palmes aux palmiers et tire des lotus de l'eau. Elles se tenaient par le cou et chantaient l'une après l'autre.



Je m'en allai le long du fleuve, tristement,  
et toute seule, mais en regardant autour de  
moi, je vis que derriere les grands arbres la  
lune aux yeux bleus me reconduisait.

22 — REFLEXIONS (non traduite)

23 — CHANSON (Ombre du bois)

((Ombre du bois ou elle devait venir, dis-moi,  
ou est allée ma maitresse?—Elle est  
descendue dans la plaine.—Plaine, ou est  
allée ma maitresse?—Elle a suivi les bords  
du fleuve.

—Beau fleuve qui la vue passer, dis-moi,  
est-elle près d'ici?—Elle m'a quitte pour le  
chemin.—Chemin, la vois-tu encore?—  
Elle m'a laisse pour la route.

—O route blanche, route de la ville, dis-moi,  
ou l'as-tu conduite?—A la rue d'or  
qui entre a Sardes.—O rue de lumiere,  
touches-tu ses pieds nus?—Elle est entree  
au palais du roi.

—O palais, splendeur de la torre,  
rends-la-moi!—Regarde, elle a des colliers  
sur les seins et des houppes dans les  
cheveux, cent perles le long des jambes,  
deux bras autour de la taille.))

24 — LYKAS

Venez, nous irons dans les champs, sous les  
buissons de genevriers; nous mangerons du  
miel dans les ruches, nous ferons des pieges  
a sauterelles avec des tiges d'asphodele.

Venez; nous irons voir Lykas, qui garde  
les troupeaux de son pere sur les pentes du  
Tauros ombreux. Surement il nous donnera  
du lait.

J'entends deja le son de sa flute. C'est un  
joueur fort habile. Voici les chiens et les  
agneaux, et lui-meme, debout contre un arbre.  
N'est-il pas beau comme Adonis!

O Lykas, donne-nous du lait. Voici des  
figues de nos figuiers. Nous allons rester  
avec toi. Chevres barbues, ne sautez pas, de  
peur d'exciter les boucs inquiets.

25 — L'OFFRANDE A LA DEESSE

Ce n'est pas pour l'Artemis qu'on adore a

Perga, cette guirlande tressée par mes mains,  
bien que l'Artemis soit une bonne déesse qui  
me gardera des couches difficiles.

Ce n'est pas pour l'Athéna qu'on adore à  
Side, bien qu'elle soit d'ivoire et d'or et  
qu'elle porte dans la main une pomme de  
grenade qui tente les oiseaux.

Non, c'est pour l'Aphrodite que j'adore  
dans ma poitrine, car elle seule me donnera  
ce qui manque à mes lèvres, si je suspends  
à l'arbre-sacré ma guirlande de tendres roses.

Mais je ne dirai pas tout haut ce que je la  
supplie de m'accorder. Je me hausserai sur  
la pointe des pieds et par la fente de  
l'écorce je lui confierai mon secret.

26 — L'AMIE COMPLAISANTE

L'orage a duré toute la nuit. Selenis aux  
beaux cheveux était venue filer avec moi. Elle  
est restée de peur de la boue. Nous avons  
entendu les prières et serrées l'une contre  
l'autre nous avons rempli mon petit lit.

Quand les filles couchent à deux, le sommeil  
reste à la porte. ((Bilitis, dis-moi,  
dis-moi, qui tu aimes.)) Elle faisait glisser  
sa jambe sur la mienne pour me caresser  
doucement.

Et elle a dit, devant ma bouche: ((Je sais,  
Bilitis, qui tu aimes. Ferme les yeux, je  
suis Lykas.)) Je répondis en la touchant: ((Ne  
vois-je pas bien que tu es fille? Tu  
plaisantes mal à propos.))

Mais elle reprit: ((En vérité, je suis Lykas,  
si tu fermes les paupières. Voilà ses bras,  
voilà ses mains...)) Et tendrement, dans le  
silence, elle enchantait ma rêverie d'une  
illusion singulière.

27 — PRIÈRE À PERSEPHONE

Purifiées par les ablutions rituelles, et  
vêtues de tuniques violettes, nous avons  
baisé vers la terre nos mains chargées de  
branches d'olivier.

((O Perséphone souterraine, ou quel que soit  
le nom que tu désires, si ce nom t'agréé,  
écoute-nous, ô Chevelue-de-ténèbres, Reine  
stérile et sans sourire!

((Kokhlis, fille de Thrasymakhos, est malade,  
et dangereusement. Ne la rappelle pas

encore. Tu sais qu'elle ne peut t'échapper:  
un jour, plus tard, tu la prendras.

((Mais ne l'entraîne pas si vite, o Dominatrice invisible! Car elle pleure sa virginité, elle te supplie par nos prières, et nous donnerons pour la sauver trois brebis noires non tondues.))

28 — LA PARTIE D'OSSELETS

Comme nous l'aimions tous les deux, nous l'avons joué aux osselets. Et ce fut une partie célèbre. Beaucoup de jeunes filles y assistaient.

Elle amena d'abord le coup des Kyklopes, et moi, le coup de Solon. Mais elle le Kallibolos, et moi, me sentant perdue, je priais la déesse!

Je jouai, j'eus l'Epiphenon, elle le terrible coup de Khios, moi l'Antiteukhos, elle le Trikhias, et moi le coup d'Aphrodite qui gagna l'amant disputé.

Mais la voyant palir, je la pris par le cou et je lui dis tout près de l'oreille (pour qu'elle seule m'entendit): ((Ne pleure pas, petite amie, nous le laisserons choisir entre nous.))

29 — LA QUENOUILLE

Pour tout le jour ma mère m'a enfermée au gynécée, avec mes sœurs que je n'aime pas et qui parlent entre elles à voix basse. Moi, dans un petit coin, je file ma quenouille.

Quenouille, puisque je suis seule avec toi, c'est à toi que je vais parler. Avec la perruque de laine blanche tu es comme une vieille femme. Écoute-moi.

Si je le pouvais, je ne serais pas ici, assise dans l'ombre du mur et filant avec ennui: je serais couchée dans les violettes sur les pentes du Tauros.

Comme il est plus pauvre que moi, ma mère ne veut pas qu'il m'épouse. Et pourtant, je te le dis: ou je ne verrai pas le jour des noces, ou ce sera lui qui me fera passer le seuil.

30 — LA FLÛTE DE PAN

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donné

une syrinx faite de roseaux bien tailles,  
unis avec de la blanche cire qui est douce a  
mes levres comme du miel.

Il m'apprend a jouer, assise sur ses genoux;  
mais je suis un peu tremblante. Il en joue  
apres moi, si doucement que je l'entends a  
peine.

Nous n'avons rien a nous dire, tant nous  
sommes pres l'un de l'autre; mais nos chansons  
veulent se repondre, et tour a tour nos  
bouches s'unissent sur la flute.

Il est tard, voici le chant des grenouilles  
vertes qui commence avec la nuit. Ma mere ne  
croira jamais que je suis restee si longtemps  
a chercher ma ceinture perdue.

### 31 — LA CHEVELURE

Il m'a dit: ((Cette nuit, j'ai reve. J'avais  
ta chevelure autour de mon cou. J'avais tes  
cheveux comme un collier noir autour de ma  
nuque et sur ma poitrine.

((Je les caressais, et c'etaient les miens; et  
nous etions lies pour toujours ainsi, par la  
meme chevelure la bouche sur la bouche, ainsi  
que deux lauriers n'ont souvent qu'une  
racine.

((Et peu a peu, il m'a semble, tant nos  
membres etaient confondus, que je devenais  
toi-meme ou que tu entrais en moi comme mon  
songe.))

Ouand il eut acheve, il mit doucement ses  
mains sur mes epaules, et il me regarda d'un  
regard si tendre, que je baissai les yeux  
avec un frisson.

### 32 — LA COUPE

Lykas m'a vue arriver, seulement vetue d'une  
exomis succincte, car les journees sont  
accablantes; il a voulu mouler mon sein qui  
restait a decouvert.

Il a pris de l'argile fine, petrie dans l'eau  
fraiche et legere. Quand il l'a serree sur  
ma peau, j'ai pense defaillir tant cette  
terre etait froide.

De mon sein moule, il a fait une coupe,  
arrondie et ombiliquee. Il l'a mise secher  
au soleil et l'a peinte de pourpre et  
d'ocre en pressant des fleurs tout autour.

Puis nous sommes alles jusqu'a la fontaine

qui est consacree aux nymphes, et nous  
avons jete la coupe dans le courant, avec  
des tiges de girofrees.

33 — ROSES DANS LA NUIT

Des que la nuit monte au ciel, le monde  
est a nous, et aux dieux. Nous allons des  
champs a la source, des bois obscurs aux  
clairieres, ou nous menent nos pieds nus.

Les petites etoiles brillent assez pour les  
petites ombres que nous sommes. Quelquefois,  
sous les branches basses, nous trouvons  
des biches endormies.

Mais plus charmant la nuit que toute autre  
chose, il est un lieu connu de nous seuls et  
qui nous attire a travers la foret: un buisson  
de roses mysterieuses.

Car rien n'est divin sur la terre a l'egal  
du parfum des roses dans la nuit. Comment  
se fait-il qu'au temps ou j'etais seule je  
ne m'en sentais pas enivree?

34 — LES REMORDS

D'abord je n'ai pas repondu, et j'avais la  
honte sur les joues, et les battements de  
mon coeur faisaient mal a mes seins.

Puis j'ai resiste, j'ai dit: ((Non. Non.)) J'ai  
tourne la tete en arriere et le baiser n'a pas  
franchi mes levres, ni l'amour mes genoux  
serres.

Alors il m'a demande pardon, il m'a embrasse  
les cheveux, j'ai senti son haleine brulante,  
et il est parti... Maintenant je suis seule.

Je regarde la place vide, le bois desert, la  
terre foulee. Et je mords mes poings jusqu'au  
sang et j'etouffe mes cris dans l'herbe

35 — LE SOMMEIL INTERROMPU

Toute seule je m'etais endormie, comme  
une perdrix dans la bruyere. Le vent leger,  
le bruit des eaux, la douceur de la nuit  
m'avaient retenue la.

Je me suis endormie, imprudente, et je me  
suis reveillee en criant, et j'ai lutte, et  
j'ai pleure; mais deja il etait trop tard.  
Et que peuvent les bras d'une fille?

Il ne me quitta pas. Au contraire, plus  
tendrement dans ses bras, il me serra contre

lui et je ne vis plus au monde ni la terre ni  
les arbres mais seulement la lueur de ses  
yeux...

A toi, Kypris victorieuse, je consacre ces  
offrandes encore mouillees de rosee, vestiges  
des douleurs de la vierge, temoins de mon  
sommeil et de ma resistance.

36 — AUX LAVEUSES

Laveuses, ne dites pas que vous m'avez vue!  
Je me confie a vous; ne le repetez pas!  
Entre ma tunique et mes seins je vous apporte  
quelque chose.

Je suis comme une petite poule effrayee...  
Je ne sais pas si j'oserai vous dire... Mon  
coeur bat comme si je mourais... C'est un  
voile que je vous apporte.

Un voile et les rubans de mes jambes. Vous  
voyez: il y a du sang. Par l'Apollon c'est  
malgre moi! Je me suis bien defendue; mais  
l'homme qui aime est plus fort que nous.

Lavez-les bien; n'epargnez ni le sel ni la  
craie. Je mettrai quatre oboles pour vous  
aux pieds de l'Aphrodite; et meme une  
drachme d'argent.

37 — CHANSON

Quand il est revenu, je me suis cache la  
figure avec les deux mains. Il m'a dit: ((Ne  
crains rien. Qui a vu notre baiser?—Qui  
nous a vus? la nuit et la lune,

((Et les etoiles et la premiere aube. La lune  
s'est miree au lac et l'a dit a l'eau sous  
les saules. L'eau du lac l'a dit a la rame.

((Et la rame l'a dit a la barque et la barque  
l'a dit au pecheur. Helas, helas! si c'etait  
tout! Mais le pecheur l'a dit a` une femme.

((Le pecheur l'a dit a une femme: mon pere et  
ma mere et mes soeurs, et toute la Hellas le  
saura.))

38 — BILITIS

Une femme s'enveloppe de laine blanche. Une  
autre se vet de soie et d'or. Une autre se  
couvre de fleurs, de feuilles vertes et de  
raisins.

Moi je ne saurais vivre que nue. Mon amant,  
prends-moi comme je suis: sans robe ni bijoux

ni sandales voici Bilitis toute seule.

Mes cheveux sont noirs de leur noir et mes levres rouges de leur rouge. Mes boucles flottent autour de moi, libres et rondes comme des plumes.

Prends moi telle que ma mere m'a faite dans une nuit d'amour lointaine, et si je te plais ainsi n'oublie pas de me le dire.

39 — LA PETITE MAISON

La petite maison ou est son lit est la plus belle de la terre. Elle est faite avec des branches d'arbre, quatre murs de terre seche et une chevelure de chaume.

Je l'aime, car nous y couchons depuis que les nuits sont fraiches; et plus les nuits sont fraiches, plus elles sont longues aussi. Au jour levant je me sens enfin lassee.

Le matelas est sur le sol; deux couvertures de laine noire enferment nos corps qui se rechauffent. Sa poitrine refoule mes seins. Mon coeur bat...

Il m'etreint si fort qu'il me brisera, pauvre petite fille que je suis; mais des qu'il est en moi je ne sais plus rien du monde, et on me couperait les quatre membres sans me reveiller de ma joie.

40 — LA JOIE (non traduite)

41 — LA LETTRE PERDUE

Helas sur moi! j'ai perdu sa lettre. Je l'avais mise entre ma peau et mon strophion, sous la chaleur de mon sein. J'ai couru, elle sera tombee.

Je vais retourner sur mes pas: si quelqu'un la trouvait, on le dirait a ma mere et je serais fouettee devant mes soeurs moqueuses.

Si c'est un homme qui l'a trouvee il me la rendra; ou meme, s'il veut me parler en secret je sais le moyen de la lui ravir.

Si c'est une femme qui l'a lue, o Dzeus Gardien, protege-moi! car elle le dira a tout le monde, ou elle me prendra mon amant.

42 — CHANSON

((La nuit est si profonde qu'elle entre dans mes yeux.—Tu ne verras pas le chemin. Tu te

perdras dans la foret.

—Le bruit des chutes d'eau remplit mes oreilles.—Tu n'entendrais pas la voix de ton amant meme s'il etait a vingt pas.

—L'odeur des fleurs est si forte que je defaille et vais tomber.—Tu ne le sentirais pas s'il croisait ton passage.

—Ah! il est bien loin d'ici, de l'autre cote de la montagne, mais je le vois et je l'entends et je le sens comme s'il me touchait.))

43 — LE SERMENT

((Lorsque l'eau des fleuves remontera jusqu'aux sommets couverts de neiges; lorsqu'on semera l'orge et le ble dans les sillons mouvants de la mer;

((Lorsque les pins naitront des lacs et les nenufars des rochers, lorsque le soleil deviendra noir, lorsque la lune tombera sur l'herbe.

((Alors, mais alors seulement, je prendrai une autre femme, et je t'oublierai, Bilitis, ame de ma vie, coeur de mon coeur.))

Il me l'a dit, il me l'a dit! Que m'importe le reste du monde! Ou es-tu, bonheur insense qui te compares a mon bonheur!

44 — LA NUIT

C'est moi maintenant qui le recherche. Chaque nuit, tres doucement, je quitte la maison, et je vais par une longue route, jusqu'a sa prairie, le regarder dormir.

Quelquefois je reste longtemps sans parler, heureuse de le voir seulement, et j'approche mes levres des siennes, pour ne baiser que son haleine.

Puis tout a coup je m'etends sur lui. Il se reveille dans mes bras, et il ne peut plus se relever car je lutte! Il renonce, et rit, et m'etreint. Ainsi nous jouons dans la nuit

... Premiere aube, o clarte mechante, toi deja! En quel antre toujours nocturne, sur quelle prairie souterraine pourrons-nous si longtemps aimer, que nous perdions ton souvenir...

45 — BERCEUSE

Dors: j'ai demande a Sardes tes jouets, et



tes vêtements à Babylone. Dors, tu es fille  
de Bilitis et d'un roi du soleil levant.

Les bois, ce sont les palais qu'on batit pour  
toi seule et que je t'ai donnés. Les troncs  
des pins, ce sont les colonnes; les hautes  
branches, ce sont les voutes.

Dors. Pour qu'il ne t'éveille pas, je vendrais  
le soleil à la mer. Le vent des ailes de  
la colombe est moins léger que ton haleine.

Fille de moi, chair de ma chair, tu diras  
quand tu ouvriras les yeux, si tu veux la  
plaine ou la ville, ou la montagne ou la  
lune, ou le cortège blanc des dieux.

46 — LE TOMBEAU DES NAIADES

Le long du bois couvert de givre, je  
marchais; mes cheveux devant ma bouche se  
fleurissaient de petits glaçons, et mes  
sandales étaient lourdes de neige fangeuse  
et tassée.

Il me dit: ((Que cherches-tu?—Je suis la  
trace du satyre. Ses petits pas fourchus  
alternent comme des trous dans un manteau  
blanc.)) Il me dit: ((Les satyres sont morts.

((Les satyres et les nymphes aussi. Depuis  
trente ans il n'a pas fait un hiver aussi  
terrible. La trace que tu vois est celle  
d'un bouc. Mais restons ici, ou est leur  
tombeau.))

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace  
de la source où jadis riaient les naiades.  
Il prenait de grands morceaux froids, et, les  
soulevant vers le ciel pâle, il regardait au  
travers.

## II. ELEGIES A MYTYLENE

(Eumorphote'rha Mnasidi'ka ta^s hapala^s Gyrhinn\_o^s.)

SAPPHO

### 47 — AU VAISSEAU

Beau navire qui m'as menee ici, le long des  
cotes de l'Ionie, je t'abandonne aux flots  
brillants, et d'un pied leger je saute sur la  
greve.

Tu vas retourner au pays ou la vierge est  
l'amie des nymphes. N'oublie pas de remercier  
les conseillers invisibles, et porte-leur  
en offrande ce rameau cueilli par mes mains.

Tu fus pin, et sur les montagnes, le vaste  
Notos enflamme agitait tes branches epineuses,  
tes ecureuils et tes oiseaux.

Que le Boreus maintenant te guide, et te  
pousse mollement vers le port, nef noire  
escortee des dauphins au gre de la mer  
bienveillante.

### 48 — PSAPPHA

Je me frotte les yeux... Il fait deja jour,  
je crois. Ah! qui est aupres de moi?... une  
femme?... Par la Paphia, j'avais oublie...  
O Charites! que je suis honteuse.

Dans quel pays suis-je venue, et quelle est  
cette ile-ci ou l'on entend ainsi l'amour?  
Si je n'etais pas ainsi lassee, je croirais a  
quelque reve... Est-il possible que ce soit  
la Psappa!

Elle dort... Elle est certainement belle,  
bien que ses cheveux soient coupes comme ceux  
d'un athlete. Mais cet etrange visage, cette  
poitrine virile et ces hanches etroites...

Je veux m'en aller avant qu'elle ne s'eveille.  
Helas! je suis du cote du mur. Il me faudra  
l'enjamber. J'ai peur de froler sa hanche et  
qu'elle ne me reprenne au passage.

### 49 — LA DANSE DE GLOTTIS ET DE KYSE

Deux petites filles m'ont emmenee chez elles,  
et des que la porte fut fermee, elles  
allumerent au feu la meche de la lampe et

voulurent danser pour moi.

Leurs joues n'étaient pas fardees, aussi brunes que leurs petits ventres. Elles se tiraient par les bras et parlaient en même temps, dans une agonie de gaieté.

Assises sur leur matelas que portaient deux treteaux élevés, Glottis chantait à voix aiguë et frappait en mesure ses petites mains sonores.

Kyse dansait par saccades, puis s'arrêtait, essoufflée par le rire, et, prenant sa sœur par les seins, la mordait à l'épaule et la renversait, comme une chèvre qui veut jouer.

## 50 — LES CONSEILS

Alors Syllikhmas est entrée, et nous voyant si familières, elle s'est assise sur le banc. Elle a pris Glottis sur son genou, Kyse sur l'autre et elle a dit:

((Viens ici, petite.)) Mais je restais loin. Elle reprit: ((As-tu peur de nous? Approche-toi: ces enfants t'aiment. Elles t'apprendront ce que tu ignores: le miel des caresses de la femme.

((L'homme est violent et paresseux. Tu le connais, sans doute. Hais-le. Il a la poitrine plate, la peau rude, les cheveux ras, les bras velus. Mais les femmes sont toutes belles.

((Les femmes seules savent aimer; reste avec nous, Bilitis, reste. Et si tu as une âme ardente, tu verras ta beauté comme dans un miroir sur le corps de tes amoureuses.))

## 51 — L'INCERTITUDE

De Glottis ou de Kyse je ne sais qui j'épouserai. Comme elles ne se ressemblent pas, l'une ne me consolerait pas de l'autre et j'ai peur de mal choisir.

Chacune d'elles a l'une de mes mains, l'une de mes mamelles aussi. Mais à qui donnerai-je ma bouche? à qui donnerai-je mon cœur et tout ce qu'on ne peut partager?

Nous ne pouvons rester ainsi toutes les trois dans la même maison. On en parle dans Mytilène. Hier, devant le temple d'Ares, une femme ne m'a pas dit: ((Salut!))

C'est Glottis que je préfère; mais je ne puis répudier Kyse. Que deviendrait-elle

toute seule? Les laisserai-je ensemble comme elles etaient et prendrai-je une autre amie?

52 — LA RENCONTRE

Je l'ai trouvee comme un tresor, dans un champ, sous un buisson de myrte, enveloppee de la gorge aux pieds dans un peplos jaune brode de bleu.

((Je n'ai pas d'amie, m'a-t-elle dit; car la ville la plus proche est a quarante stades d'ici. Je vis seule avec ma mere qui est veuve et toujours triste. Si tu veux, je te suivrai.

((Je te suivrai jusqu'a ta maison, fut-elle de l'autre cote de l'ile et je vivrai chez toi jusqu'a ce que tu me renvoies. Ta main est tendre, tes yeux sont bleus.

((Partons. Je n'emporte rien avec moi, que la petite Aphrodite qui est pendue a mon collier. Nous la mettrons pres de la tienne, et nous leur donnerons des roses en recompense de chaque nuit.))

53 — LA PETITE APHRODITE DE TERRE CUITE

La petite Aphrodite gardienne qui protege Mnasidika fut modelee a Camiros par un potier fort habile. Elle est grande comme le pouce, et de terre fine et jaune.

Ses cheveux retombent et s'arrondissent sur ses epaules etroites. Ses yeux sont longuement fendus et sa bouche est toute petite. Car elle est la Tres-Belle.

De la main droite, elle designe sa divinite, qui est criblee de petits trous sur le bas-ventre et le long des aines. Car elle est la Tres-Amoureuse.

Du bras gauche elle soutient ses mamelles pesantes et rondes. Entre ses hanches elargies se gonfle un ventre feconde. Car elle est la Mere-de-toutes-choses.

54 — LE DESIR

Elle entra, et passionnement, les yeux fermes a demi, elle unit ses levres aux miennes et nos langues se connurent... Jamais il n'y eut dans ma vie un baiser comme celui-la.

Elle etait debout contre moi, toute en

amour et consentante. Un de mes genoux,  
peu a peu, montait entre ses cuisses chaudes  
qui cedaient comme pour un amant.

Ma main rampante sur sa tunique cherchait a  
deviner le corps derobe, qui tour a tour  
onduleux se pliait, ou cambre se raidissait  
avec des fremissements de la peau.

De ses yeux en delire elle designait le lit;  
mais nous n'avions pas le droit d'aimer avant  
la ceremonie des noces, et nous nous separames  
brusquement.

55 — LES NOCES

Le matin, on fit le repas de noces, dans la  
maison d'Acalanthis qu'elle avait adoptee  
pour mere. Mnasidika portait le voile blanc  
et moi la tunique virile.

Et ensuite, au milieu de vingt femmes, elle a  
mis ses robes de fete. On l'a parfumee de  
bakkaris, on l'a poudree de poudre d'or, on  
lui a ote ses bijoux.

Dans sa chambre pleine de feuillages, elle  
m'a attendue comme un epoux. Et je l'ai  
emmenee sur un char entre moi et la  
nymphagogue, et les passants nous  
acclamaient.

On a chante le chant nuptial; les flutes  
ont chante aussi. J'ai emporte Mnasidika  
sous les epaules et sous les genoux, et nous  
avons passe le seuil couvert de roses.

56 — LE LIT (non traduite)

57 — LE PASSE QUI SURVIT

Je laisserai le lit comme elle l'a laisse,  
defait et rompu, les draps meles, afin que  
la forme de son corps reste empreinte a cote  
du mien.

Jusqu'a demain je n'irai pas au bain, je ne  
porterai pas de vetements et je ne peignerai  
pas mes cheveux, de peur d'effacer les  
caresses.

Ce matin, je ne mangerai pas, ni ce soir,  
et sur mes levres je ne mettrai ni rouge ni  
poudre, afin que son baiser demeure.

Je laisserai les volets clos et je n'ouvrirai  
pas la porte, de peur que le souvenir reste  
ne s'en aille avec le vent.

58 — LA METAMORPHOSE

Je fus jadis amoureuse de la beauté des  
jeunes hommes, et le souvenir de leurs  
paroles, jadis, me tint éveillée.

Je me souviens d'avoir grave un nom dans  
l'écorce d'un platane. Je me souviens  
d'avoir laissé un morceau de ma tunique dans  
un chemin où passait quelqu'un.

Je me souviens d'avoir aimé... O Pannychis,  
mon enfant, en quelles mains t'ai-je laissée?  
comment, ô malheureuse, t'ai-je abandonnée?

Aujourd'hui Mnasidika seule, et pour  
toujours, me possède. Qu'elle reçoive en  
sacrifice le bonheur de ceux que j'ai quittés  
pour elle.

#### 59 — LE TOMBEAU SANS NOM

Mnasidika m'ayant prise par la main me  
mena hors des portes de la ville, jusqu'à un  
petit champ inculte où il y avait une stèle de  
marbre. Et elle me dit: ((Celle-ci fut l'amie  
de ma mère.))

Alors je sentis un grand frisson, et sans  
cesser de lui tenir la main, je me penchai  
sur son épaule, afin de lire les quatre vers  
entre la coupe creuse et le serpent:

((Ce n'est pas la mort qui m'a enlevée, mais  
les Nymphes des fontaines. Je repose ici  
sous une terre légère avec la chevelure  
coupée de Xantho. Qu'elle seule me pleure.  
Je ne dis pas mon nom.))

Longtemps nous sommes restées debout, et nous  
n'avons pas versé la libation. Car comment  
appeler une âme inconnue d'entre les foules  
de l'Hades?

#### 60 — LES TROIS BEAUTÉS DE MNASIDIKA

Pour que Mnasidika soit protégée des dieux,  
j'ai sacrifié à l'Aphrodite—qui—aime—les—sourires,  
deux lièvres mâles et deux colombes.

Et j'ai sacrifié à l'Ares deux coqs armés  
pour la lutte et à la sinistre Hekata deux  
chiens qui hurlaient sous le couteau.

Et ce n'est pas sans raison que j'ai imploré  
ces trois Immortels, car Mnasidika porte sur  
son visage le reflet de leur triple divinité:

Ses lèvres sont rouges comme le cuivre, ses  
cheveux bleuâtres comme le fer, et ses yeux  
noirs, comme l'argent.

61 — L'ANTRE DES NYMPHES

Tes pieds sont plus délicats que ceux de Thetis argentine. Entre tes bras croisées tu réunis tes seins, et tu les berces mollement comme deux beaux corps de colombes.

Sous tes cheveux tu dissimules tes yeux mouillés, ta bouche tremblante et les fleurs rouges de tes oreilles; mais rien n'arrêtera mon regard ni le souffle chaud du baiser.

Car, dans le secret de ton corps, c'est toi, Mnasidika aimée, qui recèles l'ancre des nymphes dont parle le vieil Homeros, le lieu où les naïades tissent des linges de pourpre,

Le lieu où coulent, goutte à goutte, des sources intarissables, et d'où la porte du Nord laisse descendre les hommes et où la porte du Sud laisse entrer les Immortels.

62 — LES SEINS DE MNASIDIKA

Avec soin, elle ouvrit d'une main sa tunique et me tendit ses seins tièdes et doux, ainsi qu'on offre à la déesse une paire de tourterelles vivantes.

((Aime-les bien, me dit-elle; je les aime tant! Ce sont des chéris, des petits enfants. Je m'occupe d'eux quand je suis seule. Je joue avec eux; je leur fais plaisir.

((Je les lave avec du lait. Je les poudre avec des fleurs. Mes cheveux fins qui les essuient sont chers à leurs petits bouts. Je les caresse en frissonnant. Je les couche dans de la laine.

((Puisque je n'aurai jamais d'enfants, sois leur nourrisson, mon amour; et, puisqu'ils sont si loin de ma bouche, donne-leur des baisers de ma part.))

63 — LA CONTEMPLATION (non traduite)

64 — LA POUPEE

Je lui ai donné une poupée, une poupée de cire aux joues roses. Ses bras sont attachés par de petites chevilles, et ses jambes elles-mêmes se plient.

Quand nous sommes ensemble elle se couche entre nous et c'est notre enfant. Le soir

elle la berce et lui donne le sein avant de l'endormir.

Elle lui a tisse trois petites tuniques, et nous lui donnons des bijoux le jour des Aphrodisies, des bijoux et des fleurs aussi.

Elle a soin de sa vertu et ne la laisse pas sortir sans elle; pas au soleil, surtout, car la petite poupee fondrait en gouttes de cire.

65 — TENDRESSES

Ferme doucement tes bras, comme une ceinture, sur moi. O touche, o touche ma peau ainsi! Ni l'eau ni la brise de midi ne sont plus douces que ta main.

Aujourd'hui cheris-moi, petite soeur, c'est ton tour. Souviens-toi des tendresses que je t'ai apprises la nuit derniere, et pres de moi qui suis lasse agenouille-toi sans parler.

Tes levres descendent de mes levres. Tous tes cheveux defaits les suivent, comme la caresse suit le baiser. Ils glissent sur mon sein gauche; ils me cachent tes yeux.

Donne-moi ta main. Qu'elle est chaude! Serre la mienne, ne la quitte pas. Les mains mieux que les bouches s'unissent, et leur passion ne s'egale a` rien.

66 — JEUX

Plus que ses balles ou sa poupee, je suis pour elle un jouet. De toutes les parties de mon corps elle s'amuse comme une enfant, pendant de longues heures, sans parler.

Elle defait ma chevelure et la reforme selon son caprice, tantot nouee sous le menton comme une etoffe epaisse, ou tordue en chignon ou tressee jusqu'au bout.

Elle regarde avec etonnement la couleur de mes cils, le pli de mon coude. Parfois elle me fait mettre a genoux et poser les mains sur les draps;

Alors (et c'est un de ses jeux) elle glisse sa petite tete par-dessous et imite le chevreau tremblant qui s'allaita au ventre de sa mere.

67 — EPISODE (non traduite)

68 — PENOMBRE



Sous le drap de laine transparent nous nous  
sommes glissees, elle et moi. Meme nos tetes  
etaient blotties, et la lampe éclairait  
l'etoffe au-dessus de nous.

Ainsi je voyais son corps cheri dans une  
mysterieuse lumiere. Nous etions plus pres  
l'une de l'autre, plus libres, plus intimes, plus  
nues. ((Dans la meme chemise,)) disait-elle.

Nous etions restees coiffees pour etre encore  
plus decouvertes, et dans l'air etroit du  
lit, deux odeurs de femmes montaient, des  
deux cassolettes naturelles.

Rien au monde, pas meme la lampe, ne nous a  
vues cette nuit-la. Laquelle de nous fut  
aimee, elle seule et moi le pourrions dire.  
Mais les hommes n'en sauront rien.

69 — LA DORMEUSE

Elle dort dans ses cheveux defaits, les mains  
melees derriere la nuque. Reve-t-elle? Sa  
bouche est ouverte; elle respire doucement.

Avec un peu de cygne blanc, j'essuie, mais  
sans l'veiller, la sueur de ses bras, la  
fièvre de ses joues. Ses paupieres fermees  
sont deux fleurs bleues.

Tout doucement je vais me lever; j'irai  
puiser l'eau, traire la vache et demander du  
feu aux voisins. Je veux etre frisee et  
vetue quand elle ouvrira les yeux.

Sommeil, demeure encore longtemps entre ses  
beaux cils recourbes et continue la nuit  
heureuse par un songe de bon augure.

70 — LE BAISER

Je baiserais d'un bout a l'autre les longues  
ailes noires de ta nuque, o doux oiseau,  
colombe prise dont le coeur bondit sous ma  
main.

Je prendrai ta bouche dans ma bouche  
comme un enfant prend le sein de sa mere.  
Frissonne!... car le baiser penetre  
profondement et suffirait a l'amour.

Je promenerai mes levres comme du feu, sur  
tes bras, autour de ton cou, et je ferai  
tourner sur tes cotes chatouilleuses la  
caresse etirante des ongles.

Ecoute bruire en ton oreille toute la rumeur  
de la mer... Mnasidika! ton regard  
m'importune. J'enfermerai dans mon baiser

tes paupieres freles et brulantes.

71 — LES SOINS JALOUX,

Il ne faut pas que tu te coiffes, de peur que le fer trop chaud ne brule ta nuque ou tes cheveux. Tu les laisseras sur tes epaules et repandus le long de tes bras.

Il ne faut pas que tu t'habilles, de peur qu'une ceinture ne rougisse les plis effiles de ta hanche. Tu resteras nue comme une petite fille.

Meme il ne faut pas que tu te leves, de peur que tes pieds fragiles ne s'endolorissent en marchant. Tu reposeras au lit, o victime d'Eros, et je panserai ta pauvre plaie.

Car je ne veux voir sur ton corps d'autres marques, Mnasidika, que la tache d'un baiser trop long, l'egratignure d'un ongle aigu, ou la barre pourpree de mon etreinte.

72 — L'ETREINTE EPERDUE

Aime-moi, non pas avec des sourires, des flutes ou des fleurs tressees, mais avec ton coeur et tes larmes, comme je t'aime avec ma poitrine et avec mes gemissements.

Quand tes seins s'alternent a mes seins, quand je sens ta vie contre ma vie, quand tes genoux se dressent derriere moi, alors ma bouche haletante ne sait meme plus trouver la tienne.

Etreins-moi comme je t'etreins! Vois, la lampe vient de mourir, nous roulons dans la nuit; mais je presse ton corps brulant et j'entends ta plainte perpetuelle...

Gemis! gemis! gemis! o femme! Eros nous traine dans la douleur. Tu souffrirais moins sur ce lit pour mettre un enfant au monde que pour accoucher de ton amour.

73 — REPRISE (non traduite)

74 — LE COEUR

Haletante, je lui pris la main et je l'appliquai fortement sous la peau moite de mon sein gauche. Et je tournais la tete ici et la et je remuais les levres sans parler.

Mon coeur affole, brusque et dur, battait et battait ma poitrine, comme un satyre

emprisonne heurterait, ploie dans une outre.  
Elle me dit: ((Ton coeur te fait mal...))

((O Mnasidika, repondis-je, le coeur des  
femmes n'est pas la. Celui-ci est un pauvre  
oiseau, une colombe qui remue ses ailes  
faibles. Le coeur des femmes est plus terrible.

((Semblable a une petite baie de myrte,  
il brule dans la flamme rouge et sous une  
ecume abondante. C'est la que je me sens  
mordue par la vorace Aphrodite.))

75 — PAROLES DANS LA NUIT

Nous reposons, les yeux fermes; le silence  
est grand autour de notre couche. Nuits  
ineffables de l'ete! Mais elle, qui me croit  
endormie, pose sa main chaude sur mon bras

Elle murmure: ((Bilitis, tu dors?)) Le coeur  
me bat, mais sans repondre, je respire  
regulierement comme une femme couchee dans  
les reves. Alors elle commence a parler:

((Puisque tu ne m'entends pas, dit-elle,  
ah! que je t'aime!)) Et elle repete mon nom.  
((Bilitis... Bilitis...)) Et elle m'effleure du  
bout de ses doigts tremblants:

((C'est a moi, cette bouche! a moi seule!  
Y en a-t-il une plus belle au monde? Ah!  
mon bonheur, mon bonheur! C'est a moi  
ces bras nus, cette nuque et ces cheveux...))

76 — L'ABSENCE

Elle est sortie, elle est loin, mais je la  
vois, car tout est plein d'elle dans cette  
chambre, tout lui appartient, et moi comme  
le reste.

Ce lit encore tiede ou je laisse errer ma  
bouche, est foule a la mesure de son corps.  
Dans ce coussin tendre a dormi sa petite tete  
enveloppee de cheveux.

Ce bassin est celui ou elle s'est lavee; ce  
peigne a penetre les noeuds de sa chevelure  
emmelee. Ces pantoufles prirent ses pieds  
nus. Ces poches de gaze continrent ses seins.

Mais ce que je n'ose toucher du doigt, c'est  
ce miroir ou elle a vu ses meurtrissures  
toutes chaudes, et ou subsiste peut-etre  
encore le reflet de ses levres mouillees.

77 — L'AMOUR

Helas, si je pense à elle, ma gorge se dessèche,  
ma tête retombe, mes seins durcissent et me  
font mal, je frissonne et je pleure en marchant.

Si je la vois, mon cœur s'arrête, mes mains  
tremblent, mes pieds se glacent, une rougeur  
de feu monte à mes joues, mes tempes battent  
douloureusement.

Si je la touche, je deviens folle, mes bras  
se raidissent, mes genoux défaillent. Je tombe  
devant elle, et je me couche comme une  
femme qui va mourir.

De tout ce qu'elle me dit je me sens blessée.  
Son amour est une torture et les passants  
entendent mes plaintes... Hélas! Comment  
puis-je l'appeler Bien-Aimée?

#### 78 — LA PURIFICATION

Te voilà! défais tes bandelettes, et tes  
agrafes et ta tunique. Ote jusqu'à tes  
sandales, jusqu'aux rubans de tes jambes,  
jusqu'à la bande de ta poitrine.

Lave le noir de tes sourcils, et le rouge de  
tes lèvres. Efface le blanc de tes épaules  
et défrise tes cheveux dans l'eau.

Car je veux t'avoir toute pure, telle que tu  
naquis sur le lit, aux pieds de ta mère féconde  
et devant ton père glorieux,

Si chaste que ma main dans ta main te fera  
rougir jusqu'à la bouche, et qu'un mot de moi  
sous ton oreille affolera tes yeux  
tournoyants.

#### 79 — LA BERCEUSE DE MNASIDIKA

Ma petite enfant, si peu d'années que j'aie  
de plus que toi-même, je t'aime, non pas  
comme une amante, mais comme si tu étais  
sortie de mes entrailles laborieuses.

Lorsque étendue sur mes genoux, tes deux  
bras freles autour de moi, tu cherches mon  
sein, la bouche tendue, et me tettes avec  
lenteur entre tes lèvres palpitantes,

Alors je rêve qu'autrefois, j'ai allaité  
réellement cette bouche douillette, souple et  
baignée, ce vase myrrhin couleur de pourpre  
ou le bonheur de Bilitis est mystérieusement  
enferme.

Dors. Je te bercerai d'une main sur mon  
genou qui se lève et s'abaisse. Dors ainsi.  
Je chanterai pour toi les petites chansons

lamentables qui endorment les nouveaux-nes...

80 — PROMENADE AU BORD DE LA MER

Comme nous marchions sur la plage, sans parler, et enveloppees jusqu'au menton dans nos robes de laine sombre, des jeunes filles joyeuses ont passe.

((Ah! c'est Bilitis et Mnasidika! Voyez, le beau petit ecureuil que nous avons pris: il est doux comme un oiseau et effare comme un lapin.

((Chez Lyde nous le mettrons en cage et nous lui donnerons beaucoup de lait avec des feuilles de salade. C'est une femelle, elle vivra longtemps.))

Et les folles sont parties en courant. Pour nous, sans parler nous noius sommes assises, moi sur une roche, elle sur le sable, et nous avons regarde la mer.

81 — L'OBJET

((Salut, Bilitis, Mnasidika, salut.—Assieds-toi. Comment va ton mari?—Trop bien. Ne lui dites pas que vous m'avez vue. Il me tuerait s'il me savait ici.—Sois sans crainte.

—Et voila votre chambre? et voila votre lit? Pardonne-moi. Je suis curieuse.—Tu connais cependant le lit de Myrrhine.—Si peu.—On la dit jolie.—Et lascive, o ma chere! mais taisons-nous.

—Que voulais-tu de moi?—Que tu me pretes...—Parle.—Je n'ose nommer l'objet.—Nous n'en avons pas.—Vraiment?—Mnasidika est vierge.—Alors, ou en acheter?—Chez le cordonnier Drakhon.

—Dis aussi: qui te vend ton fil a broder? Le mien se casse des qu'on le regarde.— Je le fais moi-meme, mais Nais en vend d'excellent.—A quel prix?—Trois oboles.—C'est cher. Et l'objet?—Deux drachmes —Adieu.))

82 — SOIR PRES DU FEU

L'hiver est dur, Mnasidika. Tout est froid, hors notre lit. Leve-toi, cependant, viens avec moi, car j'ai allume un grand feu avec des souches mortes et du bois fendu.

Nous nous chaufferons accroupies, toutes

nues, nos cheveux sur le dos, et nous boirons  
du lait dans la meme coupe et nous mangerons  
des gateaux au miel.

Comme la flamme est sonore et gaie! N'es-tu  
pas trop pres? Ta peau devient rouge.  
Laisse-moi la baiser partout ou le feu l'a  
faite brulante.

Au milieu des tisons ardents je vais chauffer  
le fer et te coiffer ici. Avec les charbons  
eteints j'ecrirai ton nom sur le mur.

83 — PRIERES

Que veux-tu? dis-le. S'il le faut, je  
vendrai mes derniers bijoux pour qu'une  
esclave attentive guette le desir de tes  
yeux, la soif quelconque de tes levres,

Si le lait de nos chevres te semble fade, je  
louerai pour toi, comme pour un enfant, une  
nourrice aux mamelles gonflees qui chaque  
matin t'allaitera.

Si notre lit te semble rude, j'acheterai tous  
les coussins mous, toutes les couvertures de  
soie, tous les draps fourres de plumes des  
marchandes amathusiennes.

Tout. Mais il faut que je te suffise, et si  
nous dormions sur la terre, il faut que la  
terre te soit plus douce que le lit chaud  
d'une etrangere.

84 — LES YEUX

Larges yeux de Mnasidika, combien vous  
me rendez heureuse quand l'amour noircit  
vos paupieres et vous anime et vous noie  
sous les larmes;

Mais combien folle, quand vous vous  
detournez ailleurs, distraits par une femme  
qui passe ou par un souvenir qui n'est pas  
le mien.

Alors mes joues se creusent, mes mains  
tremblent et je souffre... Il me semble que  
de toutes parts, et devant vous ma vie s'en va.

Larges yeux de Mnasidika, ne cessez pas de me  
regarder! ou je vous trouerai avec mon  
aiguille et vous ne verrez plus que la nuit  
terrible.

85 — LES FARDS

Tout, et ma vie, et le monde, et les hommes,

tout ce qui n'est pas elle n'est rien.  
Tout ce qui n'est pas elle, je te le donne,  
passant.

Sait-elle que de travaux j'accomplis pour  
être belle à ses yeux, par ma coiffure et par  
mes fards, par mes robes et mes parfums?

Aussi longtemps je tournerais la meule, je  
ferais plonger la rame ou je bêcherais la  
terre, s'il fallait à ce prix la retenir ici.

Mais faites qu'elle ne l'apprenne jamais,  
Déeses qui veillez sur nous! Le jour où  
elle saura que je l'aime elle cherchera une  
autre femme.

86 — LE SILENCE DE MNASIDIKA

Elle avait ri toute la journée, et même elle  
s'était un peu moquée de moi. Elle avait  
refusé de m'obéir, devant plusieurs femmes  
étrangères.

Quand nous sommes rentrées, j'ai affecté  
de ne pas lui parler, et comme elle se jetait  
à mon cou, en disant: ((Tu es fâchée?)) je  
lui ai dit:

((Ah! tu n'es plus comme autrefois, tu n'es  
plus comme le premier jour. Je ne te  
reconnais plus, Mnasidika.)) Elle ne m'a rien  
répondu;

Mais elle a mis tous ses bijoux qu'elle ne  
portait plus depuis longtemps, et la même  
robe jaune brodée de bleu que le jour de  
notre rencontre.

87 — SCENE

((Ou étais-tu?—Chez la marchande de fleurs.  
J'ai acheté des iris très beaux. Les voici,  
je te les apporte.—Pendant si longtemps tu  
as acheté quatre fleurs?—La marchande m'a  
retenue.

—Tu as les joues pâles et les yeux  
brillants.—C'est la fatigue de la  
route.—Tes cheveux sont mouillés et  
meles.—C'est la chaleur et c'est le vent  
qui m'ont toute décoiffée.

—On a dénoué ta ceinture. J'avais fait le  
nœud moi-même, plus lâche que celui-ci.—  
Si lâche qu'elle s'est défait; un esclave qui  
passait me l'a renouée.

—Il y a une trace à ta robe.—C'est l'eau  
des fleurs qui est tombée.—Mnasidika, ma

petite ame, tes iris sont les plus beaux qu'il  
y ait dans tout Mytilene—Je le sais bien,  
je le sais bien.))

88 — ATTENTE

Le soleil a passe toute la nuit chez les  
morts depuis que je l'attends, assise sur mon  
lit, lasse d'avoir veille. La meche de la lampe  
epuisee a brule jusqu'a la fin.

Elle ne reviendra plus: voici la derniere  
etoile. Je sais bien qu'elle ne viendra plus.  
Je sais meme le nom que je hais. Et cependant  
j'attends encore.

Qu'elle vienne maintenant! oui, qu'elle  
vienne, la chevelure defaite et sans roses,  
la robe souillee, tachee, froissee, la langue  
seche et les paupieres noires!

Des qu'elle ouvrira la porte, je lui dirai...  
mais la voici... C'est sa robe que je touche,  
ses mains, ses cheveux, sa peau. Je l'embrasse  
d'une bouche eperdue, et je pleure.

89 — LA SOLITUDE

Pour qui maintenant farderais—je mes levres?  
Pour qui polirais—je mes ongles? Pour qui  
paifumerais—je mes cheveux?

Pour qui mes seins poudres de rouge, s'ils ne  
doivent plus la tenter? Pour qui mes bras  
laves de lait s'ils ne doivent plus jamais  
l'etreindre?

Comment pourrais—je dormir? Comment  
pourrais—je me coucher? Ce soir ma main,  
dans tout mon lit, n'a pas trouve sa main  
chaude.

Je n'ose plus rentrer chez moi, dans la  
chambre affreusement vide. Je n'ose plus  
rouvrir la porte. Je n'ose meme plus rouvrir  
les yeux.

90 — LETTRE

Cela est impossible, impossible. Je t'en  
supplie a genoux, avec larmes, toutes les  
larmes que j'ai pleurees sur cette horrible  
lettre, ne m'abandonne pas ainsi.

Songes—tu combien c'est affreux de te reperdre  
a jamais pour la seconde fois, apres avoir  
eu l'immense joie d'esperer te reconquerir.  
Ah! mes amours! ne sentez—vous donc



pas a quel point je vous aime!

Ecoute-moi. Consens a me revoir encore une fois. Veux-tu etre demain, au soleil couchant, devant ta porte? Demain, ou le jour suivant. Je viendrai te prendre. Ne me refuse pas cela.

La derniere fois peut-etre, soit, mais encore cette fois, encore cette fois! Je te le demande, je te le crie, et songe que de ta reponse depend le reste de ma vie.

91 — LA TENTATIVE

Tu etais jalouse de nous, Gyrinno, fille trop ardente. Que de bouquets as-tu fait suspendre au marteau de notre porte! Tu nous attendais au passage et tu nous suivais dans la rue.

Maintenant tu es selon tes vœux, etendue a la place aimee, et la tete sur ce coussin ou flotte une autre odeur de femme. Tu es plus grande qu'elle n'etait. Ton corps different m'etonne.

Regarde, je t'ai enfin cede. Oui, c'est moi. Tu peux jouer avec mes seins, caresser ma hanche, ouvrir mes genoux. Mon corps tout entier s'est livre a tes levres infatigables,—helas!

Ah! Gyrinno! avec l'amour mes larmes aussi debordent! Essuie-les avec tes cheveux, ne les baise pas, ma cherie; et enlace moi de plus pres encore pour maitriser mes tremblements.

92 — L'EFFORT

Encore! assez de soupirs et de bras etires! Recommence! Penses-tu donc que l'amour soit un delassement? Gyrinno, c'est une tache, et de toutes la plus rude.

Reveille-toi! Il ne faut pas que tu dormes! Que m'importent tes paupieres bleues et la barre de douleur qui brule tes jambes maigres. Astarte bouillonne dans mes reins.

Nous nous sommes couchees avant le crepuscule. Voici deja la mauvaise aurore; mais je ne suis pas lasse pour si peu. Je ne dormirai pas avant le second soir.

Je ne dormirai pas: il ne faut pas que tu dormes. Oh! comme la saveur du matin est amere! Gyrinno, apprecie-la. Les baisers

sont plus difficiles, mais plus étranges, et plus lents.

93 — MYRRHINE (non traduite)

94 — A GYRINNO

Ne crois pas que je t'aie aimée. Je t'ai mangée comme une figue mure, je t'ai buée comme une eau ardente, je t'ai portée autour de moi comme une ceinture de peau.

Je me suis amusée de ton corps, parce que tu as les cheveux courts, les seins en pointe sur ton corps maigre, et les mamelons noirs comme deux petites dattes.

Comme il faut de l'eau et des fruits, une femme aussi est nécessaire, mais déjà je ne sais plus ton nom, toi qui as passé dans mes bras comme l'ombre d'une autre adorée.

Entre ta chair et la mienne, un rêve brûlant m'a possédée. Je te serrais sur moi comme sur une blessure et je criais: Mnasidika! Mnasidika! Mnasidika!

95 — LE DERNIER ESSAI

((Que veux-tu, vieille?—Te consoler.—C'est peine perdue.—On m'a dit que depuis ta rupture, tu allais d'amour en amour sans trouver l'oubli ni la paix. Je viens te proposer quelqu'un.

—Parle.—C'est une jeune esclave née à Sardes. Elle n'a pas sa pareille au monde, car elle est à la fois homme et femme, bien que sa poitrine et ses longs cheveux et sa voix claire fassent illusion.

—Son âge?—Seize ans.—Sa taille?—Grande. Elle n'a connu personne ici, hors Psappa qui en est éperdument amoureux et a voulu me l'acheter vingt mines. Si tu la loues, elle est à toi.—Et qu'en ferai-je?

Voici vingt-deux nuits que j'essaie en vain d'échapper au souvenir... Soit, je prendrai celle-ci encore, mais prévient la pauvre petite, pour qu'elle ne s'effraye point si je sanglote dans ses bras.))

96 — LE SOUVENIR DECHIRANT

Je me souviens... (à quelle heure du jour ne l'ai-je pas devant mes yeux?) je me souviens

de la façon dont Elle soulevait ses cheveux  
avec ses faibles doigts si pales.

Je me souviens d'une nuit qu'elle passa,  
la joue sur mon sein, si doucement, que le  
bonheur me tint éveillée, et le lendemain elle  
avait au visage la marque de la papille ronde.

Je la vois tenant sa tasse de lait et me  
regardant de côté, avec un sourire. Je la  
vois, poudrée et coiffée, ouvrant ses grands  
yeux devant son miroir, et retouchant du  
doigt le rouge de ses lèvres.

Et surtout, si mon désespoir est une perpétuelle  
torture, c'est que je sais, instant par  
instant, comment elle défaille dans les bras  
de l'autre, et ce qu'elle lui demande et ce  
qu'elle lui donne.

97 — A LA POUPEE DE CIRE

Poupée de cire, jouet chéri qu'elle appelait  
son enfant, elle t'a laissée toi aussi et elle  
t'oublie comme moi, qui fus avec elle ton  
père ou ta mère, je ne sais.

La pression de ses lèvres avaient déteint  
tes petites joues; et à ta main gauche voici  
ce doigt cassé qui la fit tant pleurer. Cette  
petite cyclas que tu portes, c'est elle qui te  
l'a brodée.

À l'entendre, tu savais déjà lire. Pourtant  
tu n'étais pas sévée, et le soir, penchée sur  
toi, elle ouvrait sa tunique et te donnait le  
sein, ((afin que tu ne pleures pas)), disait-elle.

Poupée, si je voulais la revoir, je te donnerais  
à l'Aphrodite, comme le plus cher de mes cadeaux.  
Mais je veux penser qu'elle est tout à fait morte.

98 — CHANT FUNEBRE

Chantez un chant funèbre, muses Mytiliennes,  
chantez! La terre est sombre comme un vêtement  
de deuil et les arbres jaunes frissonnent comme  
des chevelures coupées.

Héraios! ô mois triste et doux! les feuilles  
tombent doucement comme la neige; le soleil  
est plus pénétrant dans la forêt plus éclaircie.  
Je n'entends plus rien que le silence.

Voici qu'on a porté au tombeau Pittakos  
chargé d'années. Beaucoup sont morts, que  
j'ai connus. Et celle qui vit est pour moi  
comme si elle n'était plus.

Celui-ci est le dixième automne que j'ai vu

## Les chansons de Bilitis

mourir sur cette plaine. Il est temps aussi  
que je disparaisse. Pleurez avec moi, muses  
Mytileniennes, pleurez sur mes pas!

### III. EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

(Alla' me narhki'ssois anad\_e'sate, kai` plagiau'l\_on  
geu'sate kai` krhoki'nois chrhi'sate gui^a my'rhois.  
Kai` Mytil\_enai'\_o\*i to`n pneu`mona te'gxate Bakch\_o\*i  
xai` syzeu'xate moi ph\_ola'da parthenix\_e'n.)

PHILODEME.

#### 99 — HYMNE A ASTARTE

Mere inepuisable, incorruptible, creatrice,  
nee la premiere, engendree par toi-meme,  
concue de toi-meme, issue de toi seule et  
qui te rejouis en toi, Astarte!

O perpetuellement fecondee, o vierge et  
nourrice de tout, chaste et lascive, pure et  
jouissante, ineffable, nocturne, douce,  
respiratrice du feu, ecume de la mer!

Toi qui accordes en secret la grace, toi  
qui unis, toi qui aimes, toi qui saisis d'un  
furieux desir les races multipliees des betes  
sauvages, et joins les sexes dans les forets,

O Astarte irresistible, entends-moi, prends-moi,  
possede-moi, o Lune! et treize fois, chaque  
annee, arrache a mes entrailles la libation  
de mon sang!

#### 100 — HYMNE A LA NUIT

Les masses noires des arbres ne bougent  
pas plus que des montagnes. Les etoiles  
emplissent un ciel immense. Un air chaud  
comme un souffle humain caresse mes yeux  
et mes joues.

O Nuit qui enfantas les Dieux! comme tu es  
douce sur mes levres! comme tu es chaude  
dans mes cheveux! comme tu entres en moi  
ce soir, et comme je me sens grosse de tout  
ton printemps!

Les fleurs qui vont fleurir vont toutes  
naitre de moi. Le vent qui respire est mon  
haleine. Le parfum qui passe est mon desir.  
Toutes les etoiles sont dans mes yeux.

Ta voix, est-ce le bruit de la mer, est-ce  
le silence de la plaine? Ta voix, je ne la  
comprends pas, mais elle me jette la tete aux  
pieds et mes larmes lavent mes deux mains.

101 — LES MENADES

A travers les forets qui dominent la mer,  
les Menades se sont ruees. Maskhale aux  
seins fougueux, hurlante, brandissait le  
phallos, qui etait de bois de sycomore et  
barbouille de vermillon.

Toutes, sous la bassaris et les couronnes  
de pampre, couraient et criaient et sautaient,  
les crotales claquaient dans les mains, et  
les thyrses crevaient la peau des tympanons  
retentissants.

Chevelures mouillees, jambes agiles, seins  
rougis et bouscules, sueur des joues, ecume  
des levres, o Dionysos, elles t'offraient  
en retour l'ardeur que tu jetais en elles!

Et le vent de la mer relevant vers le ciel  
les cheveux roux de Heliokomis, les tordait  
comme une flamme furieuse sur une torche  
de blanche cire.

102 — LA MER DE KYPRIS

Sur le plus haut promontoire je me suis  
couchee en avant. La mer etait noire comme  
un champ de violettes. La voie lactee  
ruisselait de la grande mamelle divine.

Mille Menades autour de moi dormaient dans  
les fleurs dechirees. Les longues herbes  
se melaient aux chevelures. Et voici que  
le soleil naquit dans l'eau orientale.

C'etaient les memes flots et le meme rivage  
qui virent un jour apparaitre le corps blanc  
d'Aphrodita... Je cachai tout a coup mes  
yeux dans mes mains.

Car j'avais vu trembler sur l'eau mille  
petites levres de lumiere: le sexe pur ou le  
sourire de Kypris Philommeides.

103 — LES PRETRESSES DE L'ASTARTE

Les pretresses de l'Astarte font l'amour au  
lever de la lune; puis elles se relevent et  
se baignent dans un bassin vaste aux  
margelles d'argent.

De leurs doigts recourbes, elles peignent  
leurs chevelures, et leurs mains teintes de  
pourpre, meeles a leurs boucles noires,  
semblent des branches de corail dans une mer  
sombre et flottante.

Elles ne s'epilent jamais, pour que le

triangle de la deesse marque leur ventre  
comme un temple; mais elles se teignent au  
pinceau et se parfument profondement.

Les pretresses de l'Astarte font l'amour au  
coucher de la lune; puis dans une salle de  
tapis ou brule une haute lampe d'or, elles se  
couchent au hasard.

104 — LES MYSTERES

Dans l'enceinte trois fois mysterieuse, ou  
les hommes ne penetrent pas, nous t'avons  
fatee, Astarte de la Nuit, Mere du Monde,  
Fontaine de la vie des Dieux!

J'en revelerai quelque chose, mais pas  
plus qu'il n'est permis. Autour du Phallos  
couronne, cent vingt femmes se balancaient  
en criant. Les initiees etaient en habits  
d'hommes, les autres en tunique fendue.

Les fumees des parfums, les fumees des  
torches, flottaient entre nous comme des  
nuees. Je pleurais alarmes brulantes.  
Toutes, aux pieds de la Borbeia nous nous  
sommes jetees sur le dos.

Enfin, quand l'Acte religieux fut consume,  
et quand, dans le Triangle Unique on eut  
plonge le phallos pourpre, alors le mystere  
commenca, mais je n'en dirai pas davantage.

105 — LES COURTISANES EGYPTIENNES

Je suis allee avec Plango chez les courtisanes  
egyptiennes, tout en haut de la vieille ville.  
Elles ont des amphores de terre, des plateaux  
de cuivre et des nattes jaunes ou elles  
s'accroupissent sans effort.

Leurs chambres sont silencieuses, sans  
angles et sans encoignures, tant les couches  
successives de chaux bleue ont emousse les  
chapiteaux et arrondi le pied des murs.

Elles se tiennent immobiles, les mains  
posees sur les genoux. Quand elles offrent  
la bouillie elles murmurent: ((Bonheur.))  
Et quand on les remercie, elles disent:  
((Grace a toi.))

Elles comprennent le hellene et feignent de  
le parler mal pour se rire de nous dans leur  
langue; mais nous, dent pour dent, nous  
parlons lydien et elles s'inquietent tout a  
coup.

106 — JE CHANTE MA CHAIR ET MA VIE

Certes je ne chanterai pas les amantes  
celebres. Si elles ne sont plus, pourquoi  
en parler? Ne suis-je pas semblable a elles?  
N'ai-je pas trop de songer a moi-meme?

Je t'oublierai, Pasiphae, bien que ta passion  
fut extreme. Je ne te louerai pas, Syrinx  
ni toi, Byblis, ni toi, par la deesse entre  
toutes choisie, Helene aux bras blancs!

Si quelqu'un souffrit, je ne le sens qu'a  
peine. Si quelqu'un aima, j'aime davantage.  
Je chante ma chair et ma vie, et non pas  
l'ombre sterile des amoureuses enterrees.

Reste couche, o mon corps, selon ta mission  
voluptueuse! Savoure la jouissance  
quotidienne et les passions sans lendemain.  
Ne laisse pas une joie inconnue aux regrets  
du jour de ta mort.

107 — LES PARFUMS

Je me parfumerai toute la peau pour attirer  
les amants. Sur mes belles jambes, dans  
un bassin d'argent, je verserai du nard de  
Tarsos et du metopion d'Aigypse.

Sous mes bras, de la menthe crepue; sur  
mes cils et sur mes yeux, de la marjolaine  
de Kos. Esclave, defais ma chevelure et  
emplis-la de fumees d'encens.

Voici l'oinanthe des montagnes de Kypre; je  
la ferai couler entre mes seins; la liqueur  
de rose qui vient de Phaselis embaumera ma  
nuque et mes joues.

Et maintenant, repands sur mes reins la  
bakkaris irresistible. Il vaut mieux, pour  
une courtisane, connaitre les parfums de  
Lydie que les moeurs du Peloponnese.

108 — CONVERSATION

((Bonjour.—Bonjour aussi.—Tu es bien  
pressee.—Peut-etre moins que tu ne  
penses.—Tu es une jolie fille.—Peut-etre  
plus que tu ne crois.

—Quel est ton nom charmant?—Je ne dis  
pas cela si vite.—Tu as quelqu'un ce  
soir?—Toujours celui qui m'aime.—Et  
comment l'aimes-tu?—Comme il veut.

—Soupons ensemble.—Si tu le desires.  
Mais que donnes-tu?—Ceci.—Cinq drachmes?



C'est pour mon esclave. Et pour moi?

—Dis toi-même.—Cent.

—Ou demeures-tu?—Dans cette maison bleue.—A quelle heure veux-tu que je t'envoie chercher?—Tout de suite si tu veux.—Tout de suite.—Va devant.))

109 — LA ROBE DECHIREE

((Hola! par les deux deesses, qui est l'insolent qui a mis le pied sur ma robe?—C'est un amoureux.—C'est un sot.—J'ai été maladroit, pardonne-moi.

—L'imbecile! ma robe jaune est toute déchirée par derrière, et si je marche ainsi dans la rue, on va me prendre pour une fille pauvre qui sert la Kypris inverse.

—Ne t'arrêteras-tu pas?—Je crois qu'il me parle encore!—Me quitteras-tu ainsi fâchée?... Tu ne réponds pas? Hélas! je n'ose plus parler.

—Il faut bien que je rentre chez moi pour changer de robe.—Et je ne puis te suivre?—Qui est ton père?—C'est le riche armateur Nikias.—Tu as de beaux yeux, je te pardonne.))

110 — LES BIJOUX

Un diadème d'or ajoure couronne mon front étroit et blanc. Cinq chaînettes d'or, qui font le tour de mes joues et de mon menton, se suspendent aux cheveux par deux larges agrafes.

Sur mes bras qu'envierait Iris, treize bracelets d'argent s'étagent. Qu'ils sont lourds! Mais ce sont des armes; et je sais une ennemie qui en a souffert.

Je suis vraiment toute couverte d'or. Mes seins sont cuirasses de deux pectoraux d'or. Les images des dieux ne sont pas aussi riches que je le suis.

Et je porte sur ma robe épaisse une ceinture lamée d'argent. Tu pourras y lire ce vers: ((Aime-moi éternellement; mais ne sois pas affligé si je te trompe trois fois par jour.))

111 — L'INDIFFERENT

Des qu'il est entre dans ma chambre, quel qu'il soit (cela importe-t-il?): ((Vois,

dis-je a l'esclave, quel bel homme! et  
qu'une courtisane est heureuse!))

Je le declare Adonis, Ares ou Herakles  
selon son visage, ou le Vieillard des Mers,  
si ses cheveux sont de pale argent. Et  
alors, quels dedains pour la jeunesse legere!

((Ah! fais-je, si je n'avais pas demain a  
payer mon fleuriste et mon orfevre, comme  
j'aimerais a te dire: Je ne veux pas de ton  
or! Je suis ta servante passionnee!))

Puis, quand il a referme ses bras sous mes  
epaules, je vois un batelier du port passer  
comme une image divine sur le ciel etoile  
de mes paupieres transparentes.

#### 112 — L'EAU PURE DU BASSIN

((Eau pure du bassin, miroir immobile, dis-moi  
ma beaute.—O Bilitis, ou qui que tu sois,  
Tethys peut-etre ou Amphritrite, tu es belle,  
sache-le.

((Ton visage se penche sous ta chevelure  
epaisse, gonflee de fleurs et de parfums.  
Tes paupieres molles s'ouvrent a peine et  
tes flancs sont las des mouvements de  
l'amour.

((Ton corps fatigue du poids de tes seins  
porte les marques fines de l'ongle et les  
taches bleues du baiser. Tes bras sont  
rougis par l'etreuse. Chaque ligne de ta  
peau fut aimee.

—Eau claire du bassin, ta fraicheur repose.  
Recois-moi, qui suis lasse en effet. Emporte  
le fard de mes joues, et la sueur de mon  
ventre et le souvenir de la nuit.))

#### 113 — LA FETE NOCTURNE (non traduite)

#### 114 — VOLUPTÉ

Sur une terrasse blanche, la nuit, ils nous  
laisserent evanouies dans les roses. La  
sueur chaude coulait comme des larmes, de nos  
aisselle sur nos seins. Une volupte  
accablante empourrait nos tetes renversees.

Quatre colombes captives, baignees dans  
quatre parfums, voleterent au dessus de nous  
en silence. De leurs ailes, sur les femmes  
nues, ruisselaient des gouttes de senteur.  
Je fus inondee d'essence d'iris.

O lassitude! je reposai ma joue sur le

ventre d'une jeune fille qui s'enveloppa de  
fraicheur avec ma chevelure humide. L'odeur  
de sa peau safranée enivrait ma bouche  
ouverte. Elle ferma sa cuisse sur ma nuque.

Je dormis, mais un rêve épuisant m'éveilla:  
l'ynx, oiseau des desirs nocturnes, chantait  
eperdument au loin. Je toussai avec un frisson.  
Un bras languissant comme une fleur s'élevait  
peu à peu vers la lune, dans l'air.

115 — L'HOTELLERIE

Hotelier, nous sommes quatre. Donne-nous  
une chambre et deux lits. Il est trop tard  
maintenant pour rentrer à la ville et la  
pluie a crevé la route.

Apporte une corbeille de figues, du fromage  
et du vin noir; mais ôte d'abord mes sandales  
et lave-moi les pieds, car la boue me  
chatouille.

Tu feras porter dans la chambre deux bassins  
avec de l'eau, une lampe pleine, un cratère  
et des kylix. Tu secoueras les couvertures  
et tu battras les coussins.

Mais que les lits soient de bon érable et  
que les planches soient muettes! Demain  
tu ne nous réveilleras pas.

116 — LA DOMESTICITE

Quatre esclaves gardent ma maison: deux  
Thraces robustes à ma porte, un Sicilien à  
ma cuisine et une Phrygienne docile et  
muette pour le service de mon lit.

Les deux Thraces sont de beaux hommes.  
Ils ont un bâton à la main pour chasser les  
amants pauvres et un marteau pour clouer  
sur le mur les couronnes que l'on m'envoie.

Le Sicilien est un cuisinier rare; je l'ai  
payé douze mines. Aucun autre ne sait  
comme lui préparer des croquettes frites et  
des gâteaux de coquelicots.

La Phrygienne me baigne, me coiffe et  
m'épile. Elle dort le matin dans ma chambre  
et pendant trois nuits, chaque mois, elle me  
remplace près de mes amants.

117 — LE TRIOMPHE DE BILITIS

Les processionnaires m'ont portée en  
triomphe, moi, Bilitis, toute nue sur un

char en coquille ou des esclaves, pendant la nuit, avaient effeuille dix mille roses.

J'étais couchée, les mains sous la nuque, mes pieds seuls étaient vetus d'or, et mon corps s'allongeait mollement, sur le lit de mes cheveux tièdes mêlés aux pétales frais.

Douze enfants, les épaules ailées, me servaient comme une déesse; les uns tenaient un parasol, les autres me mouillaient de parfums, ou brûlaient de l'encens à la proue.

Et autour de moi j'entendais bruire la rumeur ardente de la foule, tandis que l'haleine des desirs flottait sur ma nudité, dans les brumes bleues des aromates.

118 — A SES SEINS

Chairs en fleurs, ô mes seins! que vous êtes riches de volupté! Mes seins dans mes mains, que vous avez de molleses et de moelleuses chaleurs et de jeunes parfums!

Jadis, vous étiez glaces comme une poitrine de statue et durs comme d'insensibles marbres. Depuis que vous flechissez je vous chéris davantage, vous qui fûtes aimés.

Votre forme lisse et renflée est l'honneur de mon torse brun. Soit que je vous emprisonne sous la resille d'or, soit que je vous délivre tout nus, vous me précédez de votre splendeur.

Soyez donc heureux cette nuit. Si mes doigts enfantent des caresses, vous seuls le saurez jusqu'à demain matin; car, cette nuit, Bilitis a payé Bilitis.

119 — LIBERTE (non traduite)

120 — MYDZOURIS

Mydouris, petite ordure, ne pleure plus. Tu es mon amie. Si ces femmes t'insultent encore, c'est moi qui leur répondrai. Viens sous mon bras, et sèche tes yeux.

Oui, je sais que tu es une horrible enfant et que ta mère t'apprit de bonne heure à faire preuve de tous les courages. Mais tu es jeune et c'est pourquoi tu ne peux rien faire qui ne soit charmant.

La bouche d'une fille de quinze ans reste pure malgré tout. Les lèvres d'une femme chénuée, même vierges, sont dégradées; car

le seul opprobre est de vieillir et nous ne sommes fletries que par la ride.

Mydzouris, j'aime tes yeux francs, ton nom impudique et hardi, ta voix rieuse et ton corps leger. Viens chez moi, tu seras mon aide, et quand nous sortirons ensemble, les femmes te diront: Salut.

121 — LE BAIN

Enfant, garde bien la porte et ne laisse pas entrer les passants, car moi et six filles aux beaux bras nous nous baignons secretement dans les eaux tiedes du bassin.

Nous ne voulons que rire et nager. Laisse les amants dans la rue. Nous treperons nos jambes dans l'eau et, assises sur le bord du marbre, nous jouerons aux osselets.

Nous jouerons aussi a la balle. Ne laisse pas entrer les amants; nos chevelures sont trop mouillees; nos gorges ont la chair de poule et le bout de nos doigts se ride.

D'ailleurs, il s'en repentirait, celui qui nous surprendrait nues! Bilitis n'est pas Athena, mais elle ne se montre qu'a ses heures et chatie les yeux trop ardents.

122 — AU DIEU DE BOIS

O Venerable Priapos, dieu de bois que j'ai fait sceller dans le marbre du bord de mes bains, ce n'est pas sans raison, gardien des vergers, que tu veilles ici sur des courtisanes.

Dieu, nous ne t'avons pas achete pour te sacrifier nos virginites. Nul ne peut donner ce qu'il n'a plus, et les zelatrices de Pallas ne courent pas les rues d'Amathonte.

Non. Tu veillais autrefois sur les chevelures des arbres, sur les fleurs bien arrosees, sur les fruits lourds et savoureux. C'est pourquoi nous t'avons choisi.

Garde aujourd'hui nos tetes blondes, les pavots ouverts de nos levres et les violettes de nos yeux. Garde les fruits durs de nos seins et donne-nous des amants qui te ressemblent.

123 — LA DANSEUSE AUX CROTALES

Tu attaches a tes mains legeres tes crotales

retentissants, Myrrhinidion ma chérie, et a peine nue hors de la robe, tu étires tes membres nerveux. Que tu es jolie, les bras en l'air, les reins arqués et les seins rouges!

Tu commences: tes pieds l'un devant l'autre se posent, hésitent, et glissent mollement. Ton corps se plie comme une écharpe, tu caresses ta peau qui frissonne, et la volupté inonde tes longs yeux évanouis.

Tout à coup, tu claques des crotales! Cambre-toi sur les pieds dressés, secoue les reins, lance les jambes et que tes mains pleines de fracas appellent tous les desirs en bande autour de ton corps tournoyant!

Nous, applaudissons à grands cris, soit que, souriant sur l'épaule, tu agites d'un frémissement ta croupe convulsive et musclée, soit que tu ondules presque étendue, au rythme de tes souvenirs.

#### 124 — LA JOUEUSE DE FLÛTE

Melixo, les jambes serrées, le corps penché, les bras en avant, tu glisses ta double flûte légère entre tes lèvres mouillées de vin, et tu joues au-dessus de la couche où Teleas m'étreint encore.

Ne suis-je pas bien imprudente, moi qui loue une aussi jeune fille pour distraire mes heures laborieuses, moi qui la montre ainsi nue aux regards curieux de mes amants, ne suis-je pas inconsidérée?

Non, Melixo, petite musicienne, tu es une honnête amie. Hier tu ne m'as pas refusé de changer ta flûte pour une autre quand je désespérais d'accomplir un amour plein de difficultés. Mais tu es sûre.

Car je sais bien à quoi tu penses. Tu attends la fin de cette nuit excessive qui t'anime cruellement en vain et au premier matin tu courras dans la rue, avec ton seul ami Psyllos, vers ton petit matelas défoncé.

#### 125 — LA CEINTURE CHAUDE

((Tu crois que tu ne m'aimes plus, Teleas, et depuis un mois tu passes tes nuits à table, comme si les fruits, les vins, les miels pouvaient te faire oublier ma bouche. Tu crois que tu ne m'aimes plus, pauvre fou!))

Disant cela, j'ai dénoué ma ceinture en

moiteur et je l'ai roulee autour de sa tete.  
Elle etait toute chaude encore de la chaleur  
de mon ventre; le parfum de ma peau sortait  
de ses mailles fines.

Il la respira longuement, les yeux fermes,  
puis je sentis qu'il revenait a moi et je vis  
meme tres clairement ses desirs reveilles  
qu'il ne me cachait point, mais, par ruse, je  
sus resister.

((Non, mon ami. Ce soir, Lysippos me possede.  
Adieu!)) Et j'ajoutai en m'enfuyant: ((O gourmand  
de fruits et de legumes! le petit jardin de  
Bilitis n'a qu'une figue, mais elle est bonne.))

126 — A UN MARI HEUREUX

Je t'envie, Agorakrites, d'avoir une femme  
aussi zelee. C'est elle-meme qui soigne  
l'etable, et le matin, au lieu de faire  
l'amour elle donne a boire aux bestiaux.

Tu t'en rejoyis. Que d'autres, dis-tu, ne  
songent qu'aux voluptes basses, veillent la  
nuit, dorment le jour et demandent encore a  
l'adultere une satiete criminelle.

Oui; ta femme travaille a l'etable. On dit  
meme qu'elle a mille tendresses pour le plus  
jeune de tes anes. Ah! Ha! c'est un bel  
animal! Il a une touffe noire sur les yeux.

On dit qu'elle joue entre ses pattes, sous  
son ventre gris et doux... Mais ceux qui  
disent cela sont des medisants. Si ton ane  
lui plait, Agorakrites, c'est que son regard  
sans doute lui rappelle le tien.

127 — A UN EGARE

L'amour des femmes est le plus beau de  
tous ceux que les mortels eprouvent, et tu  
penserai ainsi, Kleon, si lu avais l'ame  
vraiment voluptueuse; mais tu ne reves que  
vanites.

Tu perds tes nuits a cherir les ephebes  
qui nous meconnaissent. Regarde-les donc!  
Qu'ils sont laids! Compare a leurs tetes  
rondes nos chevelures immenses; cherche  
nos seins blancs sur leurs poitrines.

A cote de leurs flancs etroits, considere  
nos hanches luxuriantes, large couche creusee  
pour l'amant. Dis enfin quelles levres  
humaines, sinon celles qu'ils voudraient  
avoir, elaborent les voluptes?

Tu es malade, o Kleon, mais une femme  
te peut guerir. Va chez la jeune Satyra,  
la fille de ma voisine Gorgo. Sa croupe est  
une rose au soleil, et elle ne te refusera pas  
le plaisir qu'elle-même prefere.

128 — THERAPEUTIQUE

O Asklepios, sois-moi propice, o dieu de  
la sante divine, le jour ou l'eternelle nuit  
noire menacera mes yeux effrayes; car le  
poison de ma beaute, un jour, a servi de  
remede.

On m'avait mandee en costume dans la chambre  
d'un jeune homme que les femmes ne tentaient  
point. Des calecons creves se collaient a  
mes cuisses, et mes seins jaillissaient nus  
d'une brassiere brodee d'or.

J'ai danse selon le rite au son des crotales,  
les douze desirs d'Aphrodite. Et voici que  
l'amour est entre en lui tout a coup, et sur  
le lit de sa virginite j'ai recommence toute  
la danse.

((Tu sais te faire aimer, disait-il, mais tu  
n'en es pas emue. Que faut-il faire pour  
que tu m'aimes?)) Je le regardai plus  
loin que les yeux et je lui dis avec lenteur:  
((T'imaginer que tu es femme.))

129 — LA COMMANDE

((Vieille, ecoute-moi. Je donne un festin dans  
trois jours. Il me faut un divertissement.  
Tu me loueras toutes tes filles. Combien en  
as-tu et que savent-elles faire?

—J'en ai sept. Trois dansent la kordax  
avec l'echarpe et le phallos. Nephela aux  
aisselles lisses mimera l'amour de la  
colombe entre ses seins couleur de roses.

Une chanteuse en peplos brode chantera  
des chansons de Rhodes, accompagnee par  
deux auletrides qui auront des guirlandes  
de myrte enroulees a leurs jambes brunes.

—C'est bien. Qu'elles soient epilees de  
frais, lavees et parfumees des pieds a la  
tete, pretes a d'autres jeux si on les leur  
demande. Va donner les ordres. Adieu.))

130 — LA FIGURE DE PASIPHAË

Dans une debauche que deux jeunes gens et des



courtisanes firent chez moi, ou l'amour  
ruissela comme le vin, Damalis, pour feter  
son nom, dansa la Figure de Pasiphae.

Elle avait fait faire a Kition deux masques  
de vache et de taureau, pour elle et pour  
Kharmentides. Elle portait des cornes  
terribles, et une queue veritable a son  
calecon de cuir.

Les autres femmes menees par moi, tenant des  
fleurs et des flambeaux, nous tournions sur  
nous-memes avec des cris, et nous caressions  
Damalis du bout de nos chevelures pendantes.

Ses mugissements et nos chants et les danses  
effrenees ont dure plus que la nuit. La  
chambre vide est encore chaude. Je regarde  
mes mains rougies et les canthares de Khios  
ou nagent des roses.

131 — LA JONGLEUSE

Quand la premiere aube se mela aux lueurs  
affaiblies des flambeaux, je fis entrer dans  
l'orgie une joueuse de flute vicieuse et  
agile, qui tremblait un peu, ayant froid.

Louez la petite fille aux paupieres bleues,  
aux cheveux courts, aux seins aigus, vetue  
seulement d'une ceinture, d'ou pendaient des  
rubans jaunes et des tiges d'iris noirs.

Louez-la! car elle fut adroite et fit des  
tours difficiles. Elle jonglait avec des  
cerceaux, sans rien casser dans la salle, et  
se glissait au travers comme une sauterelle.

Parfois elle faisait la roue sur les mains  
et sur les pieds. Ou bien les deux bras en  
l'air et les genoux ecartes elle se courbait  
a la renverse et touchait la terre en riant.

132 — LA DANSE DES FLEURS

Anthis, danseuse de Lydie, a sept voiles  
autour d'elle. Elle deroule le voile jaune,  
sa chevelure noire se repand. Le voile rose  
glisse de sa bouche. Le voile blanc tombe  
laisse voir ses bras nus.

Elle degage ses petits seins du voile rouge  
qui se denoue. Elle abaisse le voile vert de  
sa croupe jusqu'aux pieds. Elle tire le  
voile bleu de ses epaules, mais elle presse  
sur sa pudeur le dernier voile transparent.

Les jeunes gens la supplient: elle secoue la  
tete en arriere. Au son des flutes seulement,

elle le déchire un peu, puis tout à fait, et, avec les gestes de la danse, elle cueille les fleurs de son corps,

En chantant: ((Ou sont mes roses? ou sont mes violettes parfumées? Ou sont mes touffes de persil?—Voilà mes roses, je vous les donne. Voilà mes violettes, en voulez-vous? Voilà mes beaux persils frisés.))

133 — LA DANSE DE SATYRA (non traduite)

134 — MYDZOURIS COURONNÉE (non traduite)

135 — LA VIOLENCE

Non, tu ne me prendras pas de force, n'y compte pas, Lamprias. Si tu as entendu dire qu'on a violé Parthenis, sache qu'elle y a mis du sien, car on ne jouit pas de nous sans y être invité.

Oh! va de ton mieux, fais des efforts, c'est manque. Je me défends à peine, cependant. Je n'appellerai pas au secours. Et je ne lutte même pas; mais je bouge. Pauvre ami, c'est manque encore.

Continue. Ce petit jeu m'amuse. D'autant que je suis sûre de vaincre. Encore un essai malheureux, et peut-être tu seras moins disposé à me prouver tes desirs éteints.

Bourreau, que fais-tu! Chien! tu me brises les poignets! et ce genou qui m'éventre! Ah! va, maintenant, c'est une belle victoire, que de ravir à terre une jeune fille en larmes.

136 — CHANSON

Le premier me donna un collier, un collier de perles qui vaut une ville, avec les palais et les temples, et les trésors et les esclaves.

Le second fit pour moi des vers. Il disait que mes cheveux sont noirs comme ceux de la nuit sur la mer et mes yeux bleus comme ceux du matin.

Le troisième était si beau que sa mère ne l'embrassait pas sans rougir. Il mit ses mains sur mes genoux, et ses lèvres sur mon pied nu.

Toi, tu ne m'as rien dit. Tu ne m'as rien donné, car tu es pauvre. Et tu n'es pas beau, mais c'est toi que j'aime.

137 — CONSEILS A UN AMANT

Si tu veux être aimé d'une femme, o jeune ami, quelle qu'elle soit, ne lui dis pas que tu la veux, mais fais qu'elle te voie tous les jours, puis disparais, pour revenir.

Si elle t'adresse la parole, sois amoureux sans empressement. Elle viendra d'elle-même à toi. Sache alors la prendre de force, le jour ou elle entend se donner.

Quand tu la recevras dans ton lit, néglige ton propre plaisir. Les mains d'une femme amoureuse sont tremblantes et sans caresses. Dispense-les d'être zélées.

Mais toi, ne prends pas de repos. Prolonge les baisers à perte d'haleine. Ne la laisse pas dormir, même si elle t'en prie. Baise toujours la partie de son corps vers laquelle elle tourne les yeux.

138 — LES AMIES A DINER

Myromeris et Maskhale, mes amies, venez avec moi, car je n'ai pas d'amant ce soir, et, couchées sur des lits de byssos, nous causerons autour du dîner.

Une nuit de repos vous fera du bien: vous dormirez dans mon lit, même sans fards et mal coiffées. Mettez une simple tunique de laine et laissez vos bijoux au coffre.

Nul ne vous fera danser pour admirer vos jambes et les mouvements lourds de vos reins. Nul ne vous demandera les Figures sacrées, pour juger si vous êtes amoureuses.

Et je n'ai pas commandé, pour nous, deux joueuses de flûte aux belles bouches, mais deux marmites de pois rissolés, des gâteaux au miel, des croquettes frites et ma dernière outre de Khios.

139 — LE TOMBEAU D'UNE JEUNE COURTISANE

Ici git le corps délicat de Lyde, petite colombe, la plus joyeuse de toutes les courtisanes, qui plus que toute autre aimait les orgies, les cheveux flottants, les danses molles et les tuniques d'hyacinthe.

Plus que toute autre elle aimait les glottismes savoureux, les caresses sur la joue, les jeux que la lampe voit seule et l'amour qui brise les membres. Et maintenant, elle est une

petite ombre.

Mais avant de la mettre au tombeau, on l'a merveilleusement coiffée et on l'a couchée dans les roses; la pierre même qui la recouvre est tout imprégnée d'essences et de parfums.

Terre sacrée, nourrice de tout, accueille doucement la pauvre morte, endors-la dans tes bras o Mère! et fais pousser autour de la stèle, non les orties et les ronces, mais les faibles violettes blanches.

140 — LA PETITE MARCHANDE DE ROSES

Hier, m'a dit Nais, j'étais sur la place, quand une petite fille en loques rouges a passé, portant des roses, devant un groupe de jeunes gens. Et voici ce que j'ai entendu:

((Achetez-moi quelque chose.—Explique-toi, petite, car nous ne savons ce que tu vends: toi? tes roses? ou tout à la fois?—Si vous m'achetez toutes mes fleurs, vous aurez la vendeuse pour rien.

—Et combien veux-tu de tes roses?—Il faut six oboles à ma mère ou bien je serai battue comme une chienne.—Suis-nous. Tu auras une drachme.—Alors je vais chercher ma petite sœur?))

Cette enfant n'est pas courtisane, Bilitis, nul ne la connaît. Vraiment n'est-ce pas un scandale et tolérerons-nous que ces filles viennent salir dans la journée les lits qui nous attendent le soir?

141 — LA DISPUTE

Ah! par l'Aphrodite, te voilà! tête de sang! pourriture! empuse! stérile! carcan! gauchère! digne de rien! mauvaise truie! N'essaie pas de me fuir, mais approche et plus près encore.

Voyez-moi cette femme de matelots, qui ne sait pas même plisser son vêtement sur l'épaule et qui met de si mauvais fard que le noir de ses sourcils coule sur sa joue en ruisseaux d'encre!

Tu es Phoinikienne: couche avec ceux de ta race. Pour moi, mon père était Hellène: j'ai droit sur tous ceux qui portent le pétales. Et même sur les autres, s'il me plaît ainsi.

Ne t'arrête plus dans ma rue, ou je t'enverrai dans l'Hades faire l'amour avec Kharon, et je

dirai tres justement: ((Que la terre te soit legere!)) pour que les chiens puissent te deterrer.

142 — MELANCOLIE

Je frissonne; la nuit est fraiche, et la foret toute mouillee. Pourquoi m'as-tu conduite ici? mon grand lit n'est-il pas plus doux que cette mousse semee de pierres?

Ma robe a fleurs aura des taches de verdure; mes cheveux seront meles de brindilles; mon coude, regarde mon coude, comme il est deja souille de terre humide.

Autrefois pourtant, je suivais dans les bois celui... Ah! laisse-moi quelque temps. Je suis triste, ce soir. Laisse-moi, sans parler, la main sur les yeux.

En verite, ne peux-tu attendre! sommes nous des betes brutes pour nous prendre ainsi! Laisse-moi. Tu n'ouvriras ni mes genoux ni mes levres. Mes yeux memes, de peur de pleurer, se ferment.

143 — LA PETITE PHANION

Etranger, arrete-toi, regarde qui t'a fait signe: c'est la petite Phanion de Kos, elle merite que tu la choisisses.

Vois, ses cheveux frisent comme du persil, sa peau est douce comme un duvet d'oiseau. Elle est petite et brune. Elle parle bien.

Si tu veux la suivre, elle ne te demandera pas tout l'argent de ton voyage; non, mais une drachme ou une paire de chaussures.

Tu trouveras chez elle un bon lit, des figues fraiches, du lait, du vin, et, s'il fait froid, il y aura du feu.

144 — INDICATIONS

S'il te faut, passant qui t'arretes, des cuisses elancees et des reins nerveux, une gorge dure, des genoux qui etreignent, va chez Plango, c'est mon amie.

Si tu cherches une fille rieuse, avec des seins exuberants, la taille delicate, la croupe grasse et les reins creuses, va jusqu'au coin de cette rue, ou demeure Spidorrhodellis.

Mais si les longues heures tranquilles dans les bras d'une courtisane, la peau douce, la

chaleur du ventre et l'odeur des cheveux te plaisent, cherche Milto, tu seras content.

N'espere pas beaucoup d'amour; mais profite de son experience. On peut tout demander a une femme, quand elle est nue, quand il fait nuit, et quand les cent drachmes sont sur le foyer.

145 — LE MARCHAND DE FEMMES

((Qui est la?—Je suis le marchand de femmes. Ouvre la porte, Sostrata, je te presente deux occasions. Celle-ci d'abord. Approche, Anasyrtolis, et defais-toi.—Elle est un peu grosse.

—C'est une beaute. De plus, elle danse la kordax et elle sait quatre-vingts chansons.—Tourne-toi. Leve les bras. Montre tes cheveux. Donne le pied. Souris. C'est bien.

—Celle-ci, maintenant.—Elle est trop jeune!—Non pas, elle a eu douze ans avant-hier, et tu ne lui apprendrais plus rien. —Ote ta tunique. Voyons? Non, elle est maigre.

—Je n'en demande qu'une mine.—Et la premiere?—Deux mines trente.—Trois mines les deux?—C'est dit.—Entrez la et lavez-vous. Toi, adieu.))

146 — L'ETRANGER

Etranger, ne va pas plus loin dans la ville. Tu ne trouveras ailleurs que chez moi des filles plus jeunes ni plus expertes. Je suis Sostrata, celebre au dela de la mer.

Vois celle-ci dont les yeux sont verts comme l'eau dans l'herbe. Tu n'en veux pas? Voici d'autres yeux qui sont noirs comme la violette, et une chevelure de trois coudees.

J'ai mieux encore. Xantho, ouvre ta cyclas. Etranger, ses seins sont durs comme le coing, touche-les. Et son beau ventre, tu le voie, porte les trois plis de Kypris.

Je l'ai achetee avec sa soeur, qui n'est pas d'age a aimer encore, mais qui la seconde utilement. Par les deux deesses! tu es de race noble. Phyllis et Xantho, suivez le chevalier!

147 — PHTLLIS (non traduite)

148 — LE SOUVENIR DE MNASIDIKA

Elles dansaient l'une devant l'autre, d'un mouvement rapide et fuyant; elles semblaient toujours vouloir s'enlacer, et pourtant ne se touchaient point, si ce n'est du bout des levres.

Quand elles tournaient le dos en dansant, elles se regardaient, la tête sur l'épaule, et la sueur brillait sous leurs bras levés, et leurs chevelures fines passaient devant leurs seins.

La langueur de leurs yeux, le feu de leurs joues, la gravité de leurs visages, étaient trois chansons ardentes. Elles se froiaient furtivement, elles pliaient leurs corps sur les hanches.

Et tout à coup, elles sont tombées, pour achever à terre la danse molle... Souvenir de Mnasidika, c'est alors que tu m'apparus, et tout, hors ta chère image, me fut importun.

149 — LA JEUNE MERE

Ne crois pas, Myromeris, que, d'avoir été mère, tu sois moindre en beauté. Voici que ton corps sous la robe a noyé ses formes grêles dans une voluptueuse mollesse.

Tes seins sont deux vastes fleurs renversées sur ta poitrine, et dont la queue coupée nourrit une seve laiteuse. Ton ventre plus doux défaille sous la main.

Et maintenant considère la toute petite enfant qui est née du frisson que tu as eu un soir dans les bras d'un passant dont tu ne sais plus le nom. Reve à sa lointaine destinée.

Ces yeux qui s'ouvrent à peine s'allongeront un jour d'une ligne de fard noir, et ils semeront aux hommes la douleur ou la joie, d'un mouvement de leurs cils.

150 — L INCONNU

Il dort. Je ne le connais pas. Il me fait horreur. Pourtant sa bourse est pleine d'or et il a donné à l'esclave quatre drachmes en entrant. J'espère une mine pour moi-même.

Mais j'ai dit à la Phrygienne d'entrer au lit à ma place. Il était ivre et l'a prise pour moi. Je serais plutôt morte dans les

supplices que de m'allonger pres de cet  
homme.

Helas! je songe aux prairies de Tauros...  
J'ai ete une petite vierge... Alors, j'avais  
la poitrine legere, et j'etais si folle  
d'envie amoureuse que je haissais mes soeurs  
mariees.

Que ne faisais-je pas pour obtenir ce que  
j'ai refuse cette nuit! Aujourd'hui mes  
mamelles se plient, et dans mon coeur trop  
use, Eros s'endort de lassitude.

151 — LA DUPERIE

Je m'eveille... Est-il donc parti? Il a  
laisse quelque chose? Non: deux amphores  
vides et des fleurs souillees. Tout le tapis  
est rouge de vin.

J'ai dormi, mais je suis encore ivre... Avec  
qui donc suis-je rentree?... Pourtant nous  
nous sommes couches. Le lit est meme trempé  
de sueur.

Peut-etre etaient-ils plusieurs; le lit est  
si bouleverse. Je ne sais plus... Mais on  
les a vus! Voila ma Phrygienne. Elle dort  
encore en travers de la porte.

Je lui donne un coup de pied dans la poitrine  
et je crie: ((Chienne, tu ne pouvais pas...))  
Je suis si enruee que je ne puis parler.

152 — LE DERNIER AMANT

Enfant, ne passe pas sans m'avoir aimee.  
Je suis encore belle, dans la nuit; tu verras  
combien mon automne est plus chaud que le  
printemps d'une autre.

Ne cherche pas l'amour des vierges. L'amour  
est un art difficile ou les jeunes filles  
sont peu verseees. Je l'ai appris toute ma  
vie pour le donner a mon dernier amant.

Mon dernier amant, ce sera toi, je le sais.  
Voici ma bouche, pour laquelle un peuple a  
pali de desir. Voici mes cheveux, les memes  
cheveux que Psappha la Grande a chantes.

Je recueillerai en ta faveur tout ce qu'il  
m'est reste de ma jeunesse perdue. Je brulerai  
les souvenirs eux-memes. Je te donnerai  
la flute de Lykas, la ceinture de Mnasidika.

153 — LA COLOMBE



Depuis longtemps déjà je suis belle; le jour vient ou je ne serai plus femme. Et alors je connaîtrai les souvenirs déchirants, les brûlantes envies solitaires et les larmes dans les mains.

Si la vie est un long songe, à quoi bon lui résister? Maintenant, quatre et cinq fois la nuit je demande la jouissance amoureuse, et quand mes flancs sont épuisés je m'endors ou mon corps retombe.

Au matin, j'ouvre les paupières et je frissonne dans mes cheveux. Une colombe est sur ma fenêtre; je lui demande en quel mois nous sommes. Elle me dit: ((C'est le mois où les femmes sont en amour.))

Ah! quel que soit le mois, la colombe dit vrai, Kypris! Et je jette mes deux bras autour de mon amant, et avec de grands tremblements j'étire jusqu'au pied du lit mes jambes encore engourdis.

154 — LA PLUIE AU MATIN

La nuit s'efface. Les étoiles s'éloignent. Voici que les dernières courtisanes sont rentrées avec les amants. Et moi, dans la pluie du matin, j'écris ces vers sur le sable.

Les feuilles sont chargées d'eau brillante. Des ruisseaux à travers les sentiers entraînent la terre et les feuilles mortes. La pluie, goutte à goutte, fait des trous dans ma chanson.

Oh! que je suis triste et seule ici! Les plus jeunes ne me regardent pas; les plus âgées m'ont oubliée. C'est bien. Ils apprendront mes vers, et les enfants de leurs enfants.

Voilà ce que ni Myrtale, ni Thais, ni Glykera ne se diront, le jour où leurs belles joues seront creuses. Ceux qui aimeront après moi chanteront mes strophes ensemble.

155 — LA MORT VÉRITABLE

Aphrodite! déesse impitoyable, tu as voulu que sur moi aussi la jeunesse heureuse aux beaux cheveux s'évanouit en quelques jours. Que ne suis-je morte tout à fait!

Je me suis regardée dans mon miroir: je n'ai plus ni sourire ni larmes. O doux visage qu'aimait Mnasidika, je ne puis croire que tu

fus le mien!

Se peut-il que tout soit fini? Je n'ai pas encore vecu cinq fois huit annees, il me semble que je suis nee d'hier, et deja voici qu'il faut dire: On ne m'aimera plus.

Toute ma chevelure coupee, je l'ai tordue dans ma ceinture et je te l'offre, Kypris eternelle! Je ne cesserai pas de t'adorer. Ceci est le dernier vers de la pieuse Bilitis.

#### LE TOMBEAU DE BILITIS

##### 156 — PREMIERE EPITAPHE

Dans le pays ou les sources naissent de la mer, et ou le lit des fleuves est fait de feuilles de roches, moi, Bilitis, je suis nee.

Ma mere etait Phoinikienne; mon pere Damophylos, Hellene. Ma mere m'a appris les chants de Byblos, tristes comme la premiere aube.

J'ai adore l'Astarte a Kypre. J'ai connu Psappa a Lesbos. J'ai chante comment j'aimais. Si j'ai bien vecu, Passant, dis-le a ta fille.

Et ne sacrifie pas pour moi la chevre noire; mais, en libation douce, presse sa mamelle sur ma tombe.

##### 157 — SECONDE EPITAPHE

Sur les rives sombres du Melas, a Tamassos de Pamphylie, moi, fille de Damophylos, Bilitis, je suis nee. Je repose loin de ma patrie, tu le vois.

Toute enfant, j'ai appris les amours de l'Adon et de l'Astarte, les mysteres de la Syrie sainte, et la mort et le retour vers Celle-aux-paupieres-arrondies.

Si j'ai ete courtisane, quoi de blamable? N'etait-ce pas mon devoir de femme? Etranger, la Mere-de-toutes-choses nous guide. La meconnaitre n'est pas prudent.

En gratitude a toi qui t'es arrete, je te souhaite ce destin: Puisses-tu etre aime, ne pas aimer. Adieu. Souviens-toi dans ta vieillesse, que tu as vu mon tombeau.

##### 158 — DERNIERE EPITAPHE

Sous les feuilles noires des lauriers, sous  
les fleurs amoureuses des roses, c'est ici que  
je suis couchee, moi qui sus tresser le vers  
au vers, et faire fleurir le baiser.

J'ai grandi sur la terre des nymphes; j'ai  
vecu dans l'île des amies; je suis morte dans  
l'île de Kypris. C'est pourquoi mon nom est  
illustre et ma stele frottee d'huile.

Ne me pleure pas, toi qui t'arretes: on m'a  
fait de belles funerailles, les pleureuses se  
sont arrache les joues, on a couche dans ma  
tombe mes miroirs et mes colliers.

Et maintenant, sur les pales prairies  
d'asphodeles, je me promeme, ombre  
impalpable, et le souvenir de ma vie  
terrestre est la joie de ma vie souterraine.

#### BIBLIOGRAPHIE

I. — BILITIS' SAEMMTLICHE LIEDER zum ersten Male herausgegeben und mit einem Woerterbuche  
versehen, von G. Heim — Leipzig. 1894.

II. — LES CHANSONS DE BILITIS, traduites du grec pour la premiere fois par P. L. (Pierre Louys). —  
Paris. 1895.

III. — SIX CHANSONS DE BILITIS, traduites en vers par Mme Jean Bertheroy. — *Revue pour les jeunes  
filles*. Paris. Armand Colin. 1896.

IV. — VINGT-SIX CHANSONS DE BILITIS, traduites en allemand par Richard Dehmel.— *Die  
Gesellschaft*, Leipzig. 1896.

V. — VINGT CHANSONS DE BILITIS, traduites en allemand par le Dr Paul Goldmann. — *Frankfurter  
Zeitung*. 1896.

VI. — LES CHANSONS DE BILITIS, par le professeur von Willamovitz-Moellendorf. — *Goettingsche  
Gelehrte*. — Goettinge. 1896.

VII. — HUIT CHANSONS DE BILITIS, traduites en tcheque par Alexandre Backovsky. — Prague. 1897.

VIII. — QUATRE CHANSONS DE BILITIS, traduites en suedois par Gustav Uddgren. — *Nordisk Revy*. —  
Stockholm. 1897.

IX. — TROIS CHANSONS DE BILITIS, mises en musique par Claude Debussy. — Paris. Fromont. 1898,  
etc.

#### TABLE

##### VIE DE BILITIS

##### I — BUCOLIQUES EN PAMPHYLIE

- 1 — L'ARBRE
- 2 — CHANT PASTORAL
- 3 — PAROLES MATERNELLES
- 4 — LES PIEDS NUS
- 5 — LE VIEILLARD ET LES NYMPHES
- 6 — CHANSON
- 7 — LE PASSANT

##### III. EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

## Les chansons de Bilitis

- 8 — LE REVEIL
- 9 — LA PLUIE
- 10 — LES FLEURS
- 11 — IMPATIENCE
- 12 — LES COMPARAISONS
- 13 — LA RIVIERE DE LA FORET
- 14 — PHITTA MELIAI
- 15 — LA BAGUE STMBOLIQUE
- 16 — LES DANSES AU CLAIR DE LUNE
- 17 — LES PETITS ENFANTS
- 18 — LES CONTES
- 19 — L'AMIE MARIEE
- 20 — LES CONFIDENCES
- 21 — LA LUNE AUX YEUX BLEUS
- 22 — REFLEXIONS (non traduite)
- 23 — CHANSON (Ombre du bois)
- 24 — LYKAS
- 25 — L'OFFRANDE A LA DEESSE
- 26 — L'AMIE COMPLAISANTE
- 27 — PRIERE A PERSEPHONE
- 28 — LA PARTIE D'OSSELETS
- 29 — LA QUENOUILLE
- 30 — LA FLUTE DE PAN
- 31 — LA CHEVELURE
- 32 — LA COUPE
- 33 — ROSES DANS LA NUIT
- 34 — LES REMORDS
- 35 — LE SOMMEIL INTERROMPU
- 36 — AUX LAVEUSES
- 37 — CHANSON
- 38 — BILITIS
- 39 — LA PETITE MAISON
- 40 — LA JOIE (non traduite)
- 41 — LA LETTRE PERDUE
- 42 — CHANSON
- 43 — LE SERMENT
- 44 — LA NUIT
- 45 — BERCEUSE
- 46 — LE TOMBEAU DES NAIADES

### II — ELEGIES A MYTYLENE

- 47 — AU VAISSEAU
- 48 — PSAPPHA
- 49 — LA DANSE DE GLOTTIS ET DE KYSE
- 50 — LES CONSEILS
- 51 — L'INCERTITUDE
- 52 — LA RENCONTRE
- 53 — LA PETITE APHRODITE DE TERRE CUITE
- 54 — LE DESIR
- 55 — LES NOCES

### III. EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

## Les chansons de Bilitis

- 56 — LE LIT (non traduite)
- 57 — LE PASSE QUI SURVIT
- 58 — LA METAMORPHOSE
- 59 — LE TOMBEAU SANS NOM
- 60 — LES TROIS BEAUTES DE MNASIDIKA
- 61 — L'ANTRE DES NYMPHES
- 62 — LES SEINS DE MNASIDIKA
- 63 — LA CONTEMPLATION (non traduite)
- 64 — LA POUPEE
- 65 — TENDRESSES
- 66 — JEUX
- 67 — EPISODE (non traduite)
- 68 — PENOMBRE
- 69 — LA DORMEUSE
- 70 — LE BAISER
- 71 — LES SOINS JALOUX,
- 72 — L'ETREINTE EPERDUE
- 73 — REPRISE (non traduite)
- 74 — LE COEUR
- 75 — PAROLES DANS LA NUIT
- 76 — L'ABSENCE
- 77 — L'AMOUR
- 78 — LA PURIFICATION
- 79 — LA BERCEUSE DE MNASIDIKA
- 80 — PROMENADE AU BORD DE LA MER
- 81 — L'OBJET
- 82 — SOIR PRES DU FEU
- 83 — PRIERES
- 84 — LES YEUX
- 85 — LES FARDS
- 86 — LE SILENCE DE MNASIDIKA
- 87 — SCENE
- 88 — ATTENTE
- 89 — LA SOLITUDE
- 90 — LETTRE
- 91 — LA TENTATIVE
- 92 — L'EFFORT
- 93 — MYRRHINE (non traduite)
- 94 — A GYRINNO
- 95 — LE DERNIER ESSAI
- 96 — LE SOUVENIR DECHIRANT
- 97 — A LA POUPEE DE CIRE
- 98 — CHANT FUNEBRE

### III — EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

- 99 — HYMNE A ASTARTE
- 100 — HYMNE A LA NUIT
- 101 — LES MENADES
- 102 — LA MER DE KYPRIS
- 103 — LES PRETRESSES DE L'ASTARTE

### III. EPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

- 104 — LES MYSTERES
- 105 — LES COURTISANES EGYPTIENNES
- 106 — JE CHANTE MA CHAIR ET MA VIE
- 107 — LES PARFUMS
- 108 — CONVERSATION
- 109 — LA ROBE DECHIREE
- 110 — LES BIJOUX
- 111 — L'INDIFFERENT
- 112 — L'EAU PURE DU BASSIN
- 113 — LA FETE NOCTURNE (non traduite)
- 114 — VOLUPTE
- 115 — L'HOTELLERIE
- 116 — LA DOMESTICITE
- 117 — LE TRIOMPHE DE BILITIS
- 118 — A SES SEINS
- 119 — LIBERTE (non traduite)
- 120 — MYDZOURIS
- 121 — LE BAIN
- 122 — AU DIEU DE BOIS
- 123 — LA DANSEUSE AUX CROTALES
- 124 — LA JOUEUSE DE FLUTE
- 125 — LA CEINTURE CHAUDE
- 126 — A UN MARI HEUREUX
- 127 — A UN EGARE
- 128 — THERAPEUTIQUE
- 129 — LA COMMANDE
- 130 — LA FIGURE DE PASIPHAE
- 131 — LA JONGLEUSE
- 132 — LA DANSE DES FLEURS
- 133 — LA DANSE DE SATYRA (non traduite)
- 134 — MYDZOURIS COURONNEE (non traduite)
- 135 — LA VIOLENCE
- 136 — CHANSON
- 137 — CONSEILS A UN AMANT
- 138 — LES AMIES A DINER
- 139 — LE TOMBEAU D'UNE JEUNE COURTISANE
- 140 — LA PETITE MARCHANDE DE ROSES
- 141 — LA DISPUTE
- 142 — MELANCOLIE
- 143 — LA PETITE PHANION
- 144 — INDICATIONS
- 145 — LE MARCHAND DE FEMMES
- 146 — L'ETRANGER
- 147 — PHTLLIS (non traduite)
- 148 — LE SOUVENIR DE MNASIDIKA
- 149 — LA JEUNE MERE
- 150 — L INCONNU
- 151 — LA DUPERIE
- 152 — LE DERNIER AMANT
- 153 — LA COLOMBE
- 154 — LA PLUIE AU MATIN

155 — LA MORT VERITABLE

LE TOMBEAU DE BILITIS

156 — PREMIERE EPITAPHE

157 — SECONDE EPITAPHE

158 — DERNIERE EPITAPHE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE